



KHALID SEBTI



HICHAM OUDGHIRI



FATINE LAYT



ABDERRAHIM ZOUHAIR



ANASS ALLOUCH



IHSSANE MOUNIR



TAHA BOUQDIB



Délégation de l'IMRI lors de leur visite à San Francisco au mois de juin dernier au cours de laquelle les membres de la délégation ont pu rencontrer les compétences marocaines de la Silicon Valley et s'imprégner des méthodes de travail ainsi que des atouts ayant favorisé le miracle économique de ce pôle des technologies de pointe américain.

CES MAROCAINS QUI CHANGENT LA FACE DU MONDE

Le chiffre est impressionnant : ce ne sont pas moins de 150 Marocains qui travaillent dans la Silicon Valley et y occupent des postes de haute responsabilité dans les entreprises de haute technologie. Invités en délégation à se rendre compte sur place du développement des entreprises High-tech de la Silicon Valley, il nous est venue l'idée d'un dossier sur ces Marocaines et Marocains qui, par leur travail, leur engagement et un attachement indéfectible à leur pays d'origine sont devenus des champions de leur communauté là où ils se trouvent.

C'est ainsi que nous vous proposons dans ce numéro une galerie d'une trentaine de portraits et d'interviews de génies de l'informatique, d'algorithmiques, de cracks de la mécanique quantique, d'analystes stars des marchés boursiers mais aussi de politiques, de médecins, de grands communicants et d'artistes qui tous les jours effectuent des exploits dans leurs domaines professionnels respectifs et hissent haut les couleurs du drapeau marocain aux quatre coins du globe contribuant ainsi fortement à la diffusion d'une image valorisante de notre pays aux yeux du monde.

HICHAM OUDGHIRI, LE MÉDIUM EST LE MESSAGE

SA START-UP PÈSE PLUSIEURS MILLIONS DE DOLLARS. LES ENTREPRISES LES PLUS COTÉES À WALL STREET LE SOLLICITENT CONSTAMMENT. IL EST EN CONTACT DIRECT AVEC DES PERSONNALITÉS POLITIQUES DE PREMIER PLAN DE PAR LE MONDE ET POURTANT, HICHAM OUDGHIRI, CE MAROCAIN PIONNIER DU BIG DATA, TROUVE SA GRATIFICATION PERSONNELLE AILLEURS QUE DANS LE FAIT DE CAPITALISER SUR SON ENTREPRISE FLORISSANTE. SON BONHEUR À LUI C'EST DE POUVOIR CHANGER LA VIE DES GENS POUR LE MEILLEUR.

PAR OMAR MRANI



"Il est étonnant de voir que le nombre d'événements qui se produisent chaque jour dans le monde remplissent exactement un journal".

Cette boutade du comédien américain adepte de l'humour par l'absurde, Seinfeld tirée de sa série éponyme des années 90, alors qu'Internet n'était encore qu'une technologie comme une autre, anecdotique, en dit long sur le rapport de soumission exclusif vis-à-vis des médias auxquels nous étions assujettis. Tout ce qui en provenait avait valeur de parole d'évangile. C'était l'ère du fameux « Vu à la télé ». Sélectionnée, filtrée, calibrée et dosée, l'information répondait aux besoins et intérêts de ceux qui la prodiguaient. On assistait à une dérive de ce fameux contre-pouvoir du fait de la trop grande concentration de pouvoirs entre trop peu de mains. Cela, à l'image de

Rupert Murdoch, ce magnat de la presse australien dont le pouvoir s'étendait jusqu'à faire et défaire des gouvernements ou provoquer des guerres. Marshall Mc Luhan, ce visionnaire théoricien de la communication canadien écrivait à ce sujet dans les années 1970 que le médium est le message. Il signifiait par-là que le canal de communication utilisé constitue en fait le véritable message. En d'autres termes, que le médium de communication a plus d'importance que son contenu. Peu importe ce

que vous regardez à la télévision, l'information c'est le fait que vous regardez la télévision ; cet appareil qui vous maintient dans un statut de consommateur passif. Et cela vaut aussi pour la radio et la presse écrite dont ce fameux journal auquel fait allusion Seinfeld. Mais ça c'était avant. Avec l'avènement d'Internet, le médium ultime, la donne a changé. Libéré du joug de la toute-puissance des médias, l'individu reçoit mais peut aussi émettre. Il devient lui-même un médium agissant.

Il sélectionne et peut vérifier la véracité d'une information et la contredire s'il la juge erronée. Il peut enfin faire son propre arbitrage pourvu qu'il ait un minimum d'esprit d'analyse. Ce changement de paradigme qui s'est opéré durant les vingt dernières années, Hicham Oudghiri en a très tôt saisi l'immense champ des possibles. Internet est le message et ce message est de bon augure. Certes, l'on peut déplorer la dérive consumériste du Web à laquelle on assiste aujourd'hui tant le but affiché

des principaux acteurs de ce secteur d'activité est devenu de vous faire cliquer pour acheter tel ou tel produit mais, néanmoins, les milliards d'agrégats de données se trouvant sur la toile, ce que l'on appelle les Big Data, lorsqu'elles sont croisées et correctement analysées, représentent un gisement d'or pour le bien du plus grand nombre. Un gisement que l'on a à peine commencé à exploiter.

BIENVENUE DANS LE WEB 3.0

Et le diplômé en philosophie de citer à ce sujet la fameuse maxime du philosophe français Merleau-Ponty : « On ne voit que ce que l'on regarde ». Curieux de tout, Hicham l'a été dès son plus jeune âge au point que, enfant, devant l'avalanche de questions qu'il posait constamment, son grand père décida de le surnommer « *ألهش* ? » Pas étonnant que pour le choix de ses études, celui qui aime à se définir

passage par le monde de la finance marocaine ce fils de cadre financier de la RAM qui a vécu à Paris et à New York au gré des affectations de son père décide de s'installer définitivement à New York et de monter avec un ex-camarade de promo la Start Up Enigma. Un nom symbolique qui renvoie à cette machine allemande de cryptage des codes secrets nazis qui fut percée à jour par Alan Turing, génial mathématicien anglais et accessoirement, inventeur de l'ordinateur. Partant du constat que les Etats étaient déjà à l'œuvre dans le domaine du Big Data et du croisement de données pour, notamment la détection de fraude, Hicham a l'idée de créer les algorithmes qui lui permettront d'investir un créneau jusque-là pas ou très peu exploité : le traitement des bases de données publiques. En effet, le spécialiste des lignes de code décide de créer les outils qui pourront

les services publics, etc. A ce sujet, Hicham précise : « La plupart des entreprises qui se sont lancées dans le Big Data collectent des données. Ils sont dans une logique purement technologique. Or nous, avec la culture de l'analyse et de l'investigation que nous avons développée, nous arrivons à comprendre les données que nous avons obtenues par croisement. » Pas étonnant donc que le *New York Times*, avec *American Express* et deux importants fonds d'investissement de la Silicon Valley, figurent parmi les donateurs ayant levé plus de 5,4 millions de dollars pour la start-up. Le journalisme d'investigation et le Big Data ne se rejoignent-ils pas sur beaucoup de points ? Que ce soit dans le modus operandi que dans la quête de vérité. Et Hicham d'étayer son propos en évoquant une enquête en particulier des investigateurs du *New York Times*, adeptes

embauchaient ces donateurs ou dont ils étaient actionnaires et enfin en relevant toutes les matricules des avions privés de ces dites sociétés. En croisant ces résultats de ces trois bases de données, ils se sont rendus compte que la plupart des avions desdites compagnies avaient déposé les mêmes plans de vol vers l'Alaska dans un laps de temps très concomitant. C'est ainsi qu'ils ont déduit que Mc Cain avait invité tous ses donateurs pour leur présenter Sarah Palin, sa candidate à la Vice-Présidence des Etats-Unis. » Ainsi, avec une telle institution qu'est le *New York Times* dans son tour de table, Enigma se démarque clairement des autres entreprises du domaine de la Big Data car ce qu'elle recherche comme l'explique Hicham c'est : « de comprendre. Nous n'apportons pas des solutions technologiques. Nous sommes sur le terrain et c'est la raison pour laquelle nous nous entourons d'experts dans tous les domaines d'activité que ce soit la finance, les assurances, la manufacture, le transport, la pharmacologie etc. Une donnée ne vaut rien si elle n'est pas contextualisée. » Conclut Hicham qui, dans la foulée, est fier de nous annoncer la nouvelle recrue d'Enigma : l'ex-numéro 2 de Bloomberg, l'ancien maire de New York : Mike Flowers. Celui-là même à qui la Grosse Pomme doit d'avoir mis en rapport et relié les différents services de la ville comprenant ceux de la police et des pompiers. Auparavant, ces différents départements ne partageaient pas entre eux leurs données. Flowers s'attela donc à créer une plateforme de données pour que la police de New York puisse voir ce que le département des pompiers faisait et vice-versa. Mais c'est en Irak que l'ancien Monsieur NTIC de Bloomberg a acquis ses lettres de noblesse en matière de Big Data.

« LA PLUPART DES ENTREPRISES QUI SE SONT LANCÉES DANS LE BIG DATA COLLECTENT DES DONNÉES. ILS SONT DANS UNE LOGIQUE PUREMENT TECHNOLOGIQUE. OR NOUS, AVEC LA CULTURE DE L'ANALYSE ET DE L'INVESTIGATION QUE NOUS AVONS DÉVELOPPÉE, NOUS ARRIVONS À COMPRENDRE LES DONNÉES QUE NOUS AVONS OBTENUES PAR CROISEMENT. »

comme « ingénieur du type renaissance », se soit inscrit en philosophie, en droit, en mathématiques et en poésie. L'essentiel pour lui étant de faire usage du maximum de savoir pour dégager les outils d'analyse propres à élaborer la plus efficiente des grilles de lecture du monde. Mais de toutes les disciplines acquises par ce tout juste trentenaire, ce sera finalement celles qu'il aura apprises en autodidacte qui emporteront ses faveurs : la science informatique et la programmation. Des domaines qui représentent pour lui plus qu'un métier, de véritables hobbies. Après un rapide

permettre de corréler les dites données pour pouvoir en extraire des résultats qui ouvrent la voie à l'amélioration spectaculaire de l'efficacité d'un nombre incalculable de secteurs d'activité public.

1+1=3

Pour schématiser, Enigma, c'est une plateforme informatique qui collecte, structure et rend accessibles des milliards de données publiques. Par exemple, pour ses clients, Enigma peut aider à faire des économies à grande échelle, améliorer les politiques publiques, rendre plus efficaces

de la culture de l'analyse et de la collecte d'informations au demeurant disparates mais qui peuvent apporter un angle d'observation inédit : « Lors des présidentielles de 2008 qui opposaient Obama à Mc Cain, les journalistes du NYT ont pu savoir avant tout le monde le nom du vice-président du candidat républicain : Sarah Palin, Gouverneur de l'Alaska. Comment ils s'y sont pris pour obtenir une information hautement gardée secrète par le parti Républicain ? En prenant la base de données de tous les donateurs de Mc Cain puis, en répertoriant les sociétés qui

En effet, durant le procès de Saddam Hussein, le nombre de témoins liquidés par des bombes alors qu'ils se rendaient pour témoigner contre l'ancien dictateur tournait à l'hécatombe remettant en cause tous le procès. C'est alors que Flowers, en faisant usage d'algorithmes repéra les chemins les plus sûrs à travers Bagdad où la probabilité de snipers était la plus faible. Comprendre le contexte pour arriver avec la bonne solution, telle est, selon Oudghiri la meilleure manière d'appréhender cette nouvelle science qui n'en est qu'à ses débuts. Si l'on prend l'exemple de l'industrie, avec Enigma, il suffit de comprendre les tenants et aboutissants de l'industrie en question et d'introduire dans la plateforme d'Enigma les données concernant l'offre, la demande, l'approvisionnement, le stock etc. Le fait de pouvoir travailler en temps réel sur ces intrants permet d'améliorer les résultats à la sortie en termes de maîtrise des coûts, fluidification des process, logistique, délais de livraison, stockage etc.

LITTLE BROTHER IS WATCHING YOU

Malgré les nombreux contrats signés à tour de bras au point que souvent la Start Up doit en refuser beaucoup, Enigma tente aujourd'hui, autant que faire se peut, de sortir de la logique purement commerciale. Un exemple qui représente également pour Hicham Oudghiri un des grands moments de sa carrière, c'est lorsque le Président Obama a retweeté une des analyses de la Start-Up au sujet de l'ampleur en temps réel des pertes subies en termes de salaires et due au shutdown budgétaire de 2013 du gouvernement américain. C'est à partir de ce moment-là qu'Oudghiri a

noué des rapports étroits avec différents départements de la Maison Blanche et, notamment, avec le Secrétariat du commerce. Il est également en contact avec des personnalités éminemment importantes de la politique à l'échelle internationale, des secrétaires d'état américains à Emmanuel Valls, au tout nouveau Administrateur Général des Données (ADG) français, Henri Verdier, en passant par des ministres du gouvernement mexicain. « Il se trouve que par la force des choses, nous sommes devenus une start-up dotée en quelque sorte d'une mission de service public » analyse Hicham précisant que : « pour intéresser les Etats aux gains et à la création de valeur qu'ils peuvent réaliser en travaillant avec nous, nous les encourageons à aller vers plus de transparence en déclassant le maximum de données publiques. C'est en définitif du lobbying public que nous faisons. » Et Oudghiri de prendre l'exemple des données concernant les propriétaires de biens immobiliers. Aux Etats-Unis, à part quelques états, ces informations sont publiques. Cela n'est pas le cas par exemple en France où seul un réseau d'intermédiaire a accès à ce type d'information qu'il monnaie et fait circuler entre agences immobilières au détriment du grand public. C'est la raison pour laquelle, l'Etat français a approché l'entreprise pour trouver des solutions à ce type de problème. Autre exemple qui prouve la démarche philanthropique d'Enigma c'est celui récent du gouverneur de la ville de New York qui les a appelés en urgence à cause d'une grève des conducteurs de train. Et c'est Hicham qui revient sur ce cas rencontré par la Start Up : « Ce qu'il faut savoir c'est que lorsqu'il y a une grève des trains à New York, les routes deviennent meurtrières du fait que



tout le monde prend sa voiture en même temps. C'est la raison pour laquelle le gouverneur souhaitait avoir une étude sur l'impact de cette grève sur la sécurité des routes. » En utilisant les algorithmes d'Enigma, les dirigeants de la Start-Up, véritable oracle des temps modernes ont, non seulement chiffré en temps réel les risques en coût humain d'une telle grève mais ont aussi donné

des solutions palliatives en modélisant un Plan B composé d'un service de bus, de mesures de co-voiturages et d'un nombre minimum de trains qui doivent absolument rester en fonctionnement. Et Hicham de préciser, en anglais dans le texte qu'en fin de compte, leur travail c'est « to fix shit with data ». Comprenez, gérer les problèmes grâce aux données.

INJECTER DE LA TRANSPARENCE POUR CRÉER DE LA VALEUR

Et le pionnier du 3.0 de poursuivre : « Ainsi le Big Data a des implications directes et positives sur la vie des gens. En créant les outils qui vont leur permettre d'effectuer le meilleur arbitrage et de prendre la meilleure décision possible, nous leur facilitons la vie. Par exemple, le problème des dépôts en banque d'un héritage ou de la demande d'un crédit. Dans les deux cas, entre le moment où l'on dépose une somme provenant d'un héritage ou lorsque l'on fait une demande de crédit, beaucoup de temps peut s'écouler durant lequel des enquêtes sur la provenance de l'argent ou la solvabilité sont effectuées. Cela est une pure perte de temps, un véritable gâchis. » s'insurge l'adepte de la théorie du laissez-faire. Si la loi

véritable contre-pouvoir ou un quatrième pouvoir qui ferait son boulot si vous voulez car nous, les données légales que nous collectons c'est au service du public que nous le faisons. Pas des Etats. D'ailleurs nous avons été surnommés le 'PRISM du Peuple' en référence au nom du réseau d'écoute de la NSA. » Et Hicham d'ajouter : « En créant un contexte d'intelligence, on permet aux gens de faire des choix, aux gouvernements de mener des politiques desservant les intérêts de leurs populations. Cela en créant des ponts qui relie le gap existant entre les données et le monde réel. » A la question de savoir si le Marocain qu'il est pense que son expertise puisse être mise au service de son pays Oudghiri répond qu'il est en contacts avec des responsables marocains et que des projets sont à l'étude. Et le fils de l'ex-cadre de la RAM,

un fossé entre le moment où l'on prend les décisions et les situations en temps réel qui ont fait que l'on a pris lesdites décisions. Imaginez le retour sur investissement que ce progrès dans la logistique pourrait apporter ! » Et celui qu'un hebdomadaire de la place a récemment surnommé « Le Roi du Big Data » d'expliquer que le champ d'action peut également traiter les problèmes à l'amont en diagnostiquant les aéroports dans le monde qui posent problèmes, la manière d'agir en conséquence, par exemple, en dispatchant autrement les ressources humaines de la RAM sur le réseau des villes desservies par la compagnie etc. Et ce qu'il est possible de faire pour la RAM, il est également possible de l'étendre à toutes les administrations du pays ainsi qu'à toutes les procédures à problème, que ce soit pour les questions d'inspection de bâtiments à

dans la prise en charge et le traitement des malades. Après avoir obtenu les résultats avec les algorithmes d'Enigma, il est possible de faire un classement desdits hôpitaux. L'on étudie ensuite les raisons qui ont fait que tel et tel hôpital soient les premiers de ce classement. Et l'on va trouver par exemple que dans tel hôpital, il y a quatre personnes qui ont décidé de procéder de telle ou telle manière dans le process d'admission et de soins des malades. Et cela est la raison pour laquelle leur hôpital se classe premier ou deuxième du classement donné par les Big Data. Il suffira donc ensuite que l'on applique la procédure interne dudit hôpital à l'ensemble des hôpitaux du Maroc pour améliorer la santé publique du pays. C'est en agissant ainsi, en partant de la situation réelle pour lui trouver sa solution en temps réel que l'on peut améliorer sensiblement la bonne marche de tout ce qui touche à la santé public, un domaine cher à Hicham Oudghiri. « Nous n'avons pas besoin de payer McKinsey pour qu'ils nous fassent d'interminables rapports, nous allons dans le contexte réel et nous le mesurons, c'est aussi simple que cela. » Et Hicham de conclure que, certes, il n'aurait pas pu réaliser ce qu'il a fait avec Enigma s'il était resté au Maroc. Ce n'est qu'aux Etats-Unis que cela est possible du fait d'un environnement propice, de la possibilité de trouver des Business angels, de celle de pouvoir toucher les personnes qui sont en charge et de se projeter rapidement à l'international. Mais pour autant, maintenant que Enigma, son bébé, est en train de prendre son essor, et que le Maroc s'ouvre à la culture de la transparence, il est tout à fait envisageable, parce que ce pays est le sien, de développer sa plateforme également sous nos cieux. ☐

« NOUS, C'EST POUR LE PEUPLE QUE NOUS ROULONS. LE BIG DATA, DANS NOTRE CAS OPÈRE COMME UN VÉRITABLE CONTRE-POUVOIR OU UN QUATRIÈME POUVOIR QUI FERAIT SON BOULOT SI VOUS VOULEZ CAR NOUS, LES DONNÉES LÉGALES QUE NOUS COLLECTONS C'EST AU SERVICE DU PUBLIC QUE NOUS LE FAISONS. PAS DES ETATS. D'AILLEURS NOUS AVONS ÉTÉ SURNOMMÉS LE 'PRISM DU PEUPLE' EN RÉFÉRENCE AU NOM DU RÉSEAU D'ÉCOUTE DE LA NSA »

le permettait, les algorithmes d'Enigma pourraient donner en temps réel la véritable situation de celui qui demande un crédit ou la provenance exacte de la somme déposée en banque au titre d'un héritage. A la question de savoir si toute cette collecte de données ne participait pas à cette ambiance à la 1984 que nous vivons avec tous ces scandales d'écoute et de filage qui font la une de l'actualité, Oudghiri s'enthousiasme en répondant : « Bien au contraire ! Nous, c'est pour le peuple que nous roulons. Le Big Data, dans notre cas opère comme un

compagnie aérienne pour qui il a beaucoup de reconnaissance et pour laquelle il a un grand sentiment de fierté, de nous donner un exemple concret de ce que Enigma pourrait apporter à la compagnie aérienne nationale : « Imaginez le PDG de la RAM qui reçoit sur son iPhone un compte-rendu détaillé des retards minutés, des raisons des retards etc. en temps réel pour rendre compte de la situation du jour. Et qu'il remarque que chaque jour il y a du retard à cause de x raisons. Il n'a pas à attendre une réunion pour faire le point dans trois semaines. Cela crée

risque notamment d'incendie, qu'au niveau bancaire pour les chèques impayés. Ce peut être également pour le choix des lieux de construction d'hôpitaux, d'écoles, de logistique pour la distribution de médicaments, d'exploitations minières et de sécurité des mineurs, des accidents de la route, de la sûreté civile etc. Pour prendre un autre exemple concret au niveau de la santé publique, Hicham donne l'exemple d'un diagnostic des hôpitaux au Maroc qui pourrait être fait et qui permettrait d'indiquer les hôpitaux les plus rapides et les plus efficaces

PROFESSEUR ABDERRAHIM ZOUHAIR, MÉDECIN EN SUISSE, ACTEUR ASSOCIATIF AU MAROC

IL A FAIT SES ÉTUDES DE MÉDECINE AU MAROC, MAIS CE PRATICIEN QUI SE DESTINAIT À LA DIALYSE S'EST RÉORIENTÉ À MI-PARCOURS VERS L'ONCOLOGIE ET DISPENSE Désormais ses soins en Suisse où il réside. A 50 ANS, LE PROFESSEUR ABDERRAHIM ZOUHAIR COMPTE PARI LES "PATRONS" DE LA LUTTE CONTRE LE CANCER À LAUSANNE. POUR AUTANT, IL N'A PAS OUBLIÉ LE PAYS QUI L'A VU NAÎTRE ET CONTINUE À CONTRIBUER À SON ESSOR, MÊME À DISTANCE.

PAR NOUREDDINE EL ABASSI



Nest-ce pas l'éloignement du pays qui vous fait découvrir combien en fait vous y êtes attaché? Le Professeur Abderrahim Zouhair, a dû se construire loin du Royaume, à la recherche d'une forme de rayonnement, sans pour autant se couper de ses origines. Alors que c'est l'un des deux seuls médecins universitaires marocains exerçant en Suisse à ce jour, il continue de servir son pays malgré la distance. Né en 1964, à Casablanca, le jeune Abderrahim est le troisième des cinq enfants d'un homme d'affaires, versé dans le commerce des produits agricoles à l'échelle internationale. La famille est installée dans la capitale

économique, où Abderrahim passera ses premières années. Enfant studieux, il a pour passion la lecture : « Je lisais de tout, tout ce qui me tombait sous la main. Mais avec le recul, je me rends compte que c'était essentiellement des romans français. L'approbation de ma mère, qui m'était acquise, était aussi un encouragement », explique-t-il. Il faut dire qu'à la maison, c'est la mère qui gère la barque, le père de Abderrahim étant par monts et par vaux, pour les besoins de sa profession. Autre passion du jeune casablançais, la musique dont il fait une occupation

complémentaire : « à l'époque nous écoutions des radio cassettes, nouvellement introduites sur le marché. Je m'amusais à écouter les chansons et à en recopier les paroles. Cela m'a peut-être donné des bases des langues que je ne connaissais pas encore », développe-t-il, d'un rire sincère, qui renvoie à sa période juvénile. Malgré les occupations du père, durant les vacances scolaires, la famille allait à la découverte du pays. Notamment des villes impériales, à la découverte des ruines romaines, comme celles de Volubilis. En somme, une vie plutôt douce.

UN PUR PRODUIT DU SYSTÈME PUBLIC

Abderrahim est scolarisé dans le système public, et use les bancs du Lycée Al Khawarizmi. « A l'époque, nous avions encore des enseignants français », se remémore-t-il. Il obtient son Bac Sciences expérimentales en 1983, et doit faire un choix de carrière : « je savais que je ferais des sciences. Mais à l'époque, on était soit ingénieur, soit médecin. Ce n'était pas du tout comme aujourd'hui, où l'on n'a que l'embarras du choix », analyse-t-il. Abderrahim doit alors passer par différents concours, à la faculté de médecine les premières années étaient une série de sauts d'obstacles. Ainsi, après un concours d'entrée en première année, un autre s'en suivait au bout des deux premières années. Les tests de passages étaient fort difficiles, un numerus clausus étant en fait pratiqué. Mais Abderrahim les réussit, et passe de classe en classe. Par ailleurs, la réalité marocaine le rattrape en 7^e année, lors du stage d'internat : « il y avait des octrois de certificats de complaisance délivrés par des privés que l'hôpital où j'étais affecté devait contresigner. Je ne voulais en aucune manière être impliqué dans un tel imbroglio », expose-t-il. Dès lors, sa carrière prend un autre tournant, et le regret de ne pas avoir poursuivi ses études à l'étranger le

rattrape. Sur les conseils d'un ami installé à Lausanne, Abderrahim décide alors de postuler à cette même faculté. Il y est admis, en dépit de plusieurs obstacles « dressés par vengeance » par son ancien supérieur, et arrive à quitter le Maroc pour poursuivre sa formation en Suisse.

UNE CARRIÈRE EN SUISSE

Changement d'environnement, nous sommes en 1990 et Abderrahim apprend la médecine façon suisse. Il fait de nombreux allers-retours pour passer ses examens au Maroc et revenir en Suisse. Il se destine alors

jusqu'en 1999. A cette date, il est appelé à changer d'hôpital pour celui de Genève. Les études ne se sont pas pour autant arrêtées, et Abderrahim passe un diplôme de spécialiste, par examen fédéral, en 2001. C'est également à cette date qu'il se marie. « Mes contrats étaient annuels, et j'étais périodiquement évalué par un collègue de professeurs. Il est vrai que lorsqu'on vous connaît, c'est plus facile, » tempore-t-il. Arrive l'année 2005, quand Abderrahim est naturalisé suisse et devient un « swiss doctor » à part entière. Déjà, il fait de nombreux allers-retours

« A PARTIR DE 2005 IL COMMENCE À FAIRE DE NOMBREUX ALLERS-RETOURS VERS LE MAROC POUR DES COURS ET DES CONFÉRENCES DANS LE ROYAUME. IL ENTAME ALORS SA COLLABORATION AVEC L'ASSOCIATION LALLA SALMA DE LUTTE CONTRE LE CANCER, ET APPRÉCIE À L'OCCASION LES CHANGEMENTS PROFONDS QU'A CONNUS LE PAYS. »

à la néphrologie (dialyse), thème sur lequel il présentera sa thèse en 1993. Mais le système suisse est fermé aux étrangers. Pour obtenir une place en spécialité, Abderrahim doit passer par un concours. L'un de ses maîtres le prend sous son aile, le Professeur René-Olivier Mirimanoff, et le pousse à présenter un premier concours en cancérologie. A ce moment il a un premier examen suisse en dialyse courte en 1991 et son doctorat de médecine au Maroc. Il enseigne à Lausanne et, parallèlement, se dédie à la recherche. Cette vie universitaire intense l'absorbe totalement

vers le Maroc pour des cours et des conférences dans le Royaume. Il entame alors sa collaboration avec l'Association Lalla Salma de Lutte Contre le Cancer, et apprécie à l'occasion les changements profonds qu'a connus le pays. Ce n'est qu'en 2011 qu'il saute le pas pour une proposition faite régulièrement depuis dix années de gérer un centre de cancérologie dans la clinique La Source de Lausanne. L'établissement est financé par une fondation à but non-lucratif. Depuis, c'est dans cette entité que le Professeur officie, entre l'hôpital et l'exercice privé. Pour le bien du plus grand nombre. ☐

KARIM CHARKAOUI, LA SCIENCE AU SERVICE DE LA NATURE

INGÉNIEUR MAIS SURTOUT INNOVATEUR, KARIM CHARKAOUI A CONTRIBUÉ À PLUSIEURS PROGRAMMES DE DÉVELOPPEMENT



DU LITTORAL DANS LES PAYS DE L'OcéAN PACIFIQUE OÙ IL S'EST INSTALLÉ AU DÉBUT DES ANNÉES 90. RÉCEMMENT, IL A INVENTÉ UN CONCEPT NOVATEUR QUI PERMET AUX ÎLES FIDJI DE FREINER LA MONTÉE DU NIVEAU DE LA MER. UNE INVENTION DONT LES FIDJIENS LUI EN SERONT À JAMAIS RECONNAISSANTS.

PAR NADIA SEFRAOUI

Fraîchement diplômé de l'Ecole Hassania des Ingénieurs, Karim Charkaoui, rencontre sa future femme originaire des îles Fidji. C'est le coup de foudre. Et lorsqu'il atterrit pour la première fois dans les îles, c'est une véritable histoire d'amour qui prend son élan. Dans ce paradis terrestre depuis les années 90, Karim contribue à plusieurs programmes de développement du littoral dans les pays du pacifique. En 99, il fonde avec Sanivalati Tipau, le premier cabinet d'études stratégiques Tipau-Charkaoui aujourd'hui une référence dans la zone Océanie-Pacifique. Il explique : « Il faut savoir que le principal problème auquel la région doit faire face est la montée du niveau de la mer, due au réchauffement climatique. C'est dans ce cadre que s'inscrit notre démarche qui consiste, globalement, à baisser le niveau de la mer à proximité des zones côtières ». Un premier pas est réalisé dans ce sens et le cabinet

d'études reçoit le soutien de plusieurs personnalités internationales pour l'élaboration d'une feuille de route validée par la Haute instance des Nations Unies en matière de protection de l'environnement. Mais il ne s'arrête pas là et met en place un concept innovant afin de freiner la montée du niveau de mer, principal fléau touchant la population de la république. Concrètement, il s'agit d'un mécanisme reposant sur la mise en marche d'une fosse à bâtards, d'une dizaine de composantes de pré-dégrillage des effluents, et d'un purificateur de salinité. Cette structure a nécessité l'installation de 15 dessableurs importés d'Australie. Après 36 mois de recherches avec une équipe d'ingénieurs dirigée par Charkaoui, le procédé est mis en place. Lors de la cérémonie d'inauguration de la nouvelle station, organisée le 9 juillet dernier, Charkaoui a été reçu par le Président des îles Fidji, Ratu Epeli Nailatikau qui lui a décerné une médaille de mérite. ☐

RACHID YAZAMI, ON NE FINIT PAS D'APPRENDRE

« JE TRAVAILLE SUR DE NOUVELLES BATTERIES QUI POURRAIENT REMPLACER CELLES AU LITHIUM AINSI QUE SUR LES BATTERIES DITES INTELLIGENTES. » NOUS DÉCLARE RACHID YAZAMI À L'ISSUE DE L'ENTRETIEN QUI NOUS A RÉCEMMENT ACCORDÉ. LE LAURÉAT DU PRESTIGIEUX PRIX DRAPER NOUS DÉVOILE UN PARCOURS ATYPIQUE ET SES PROJETS AU MAROC.

PAR MOHAMED AMESKANE

Vous avez effectué vos études primaires et secondaires, jusqu'au à l'obtention d'un bac sciences mathématiques, dans votre ville natale, Fès. A quel moment le jeune Rachid Yazami s'est découvert un penchant scientifique ?

En réalité, la fibre scientifique a commencé très tôt, probablement vers l'âge de 10-11 ans à mon admission au collège Moulay Rachid à Fès en 1963-64. L'enseignement des sciences à l'époque se faisait avec des enseignants Français (coopérants) et j'étais particulièrement intéressé par la chimie et la géologie. C'est à cette époque que j'ai monté mon premier « laboratoire » avec une collection de roches récupérées lors de mes ballades dans les alentours de Fès ou dans l'Atlas ou encore offertes par le ministère des mines à Rabat. Toutes mes pierres portaient une étiquette avec nom et composition. Je faisais le test de l'effervescence à l'aide du vinaigre ou de l'acide chlorhydrique pour détecter la présence de calcaire et le test de dureté en rayant le verre. Ma collection comptait plus de cent minéraux différents et j'étais fier de la montrer à mes amis. En chimie, j'étais fasciné par l'hydrogène, le gaz le plus léger de la nature. Je le préparais en faisant réagir de copeaux d'aluminium ou de zinc avec de l'acide chlorhydrique. Je remplissais des ballons d'hydrogène lesquels, plus légers que l'air,



allaient se coller contre le plafond de ma chambre lui donnant un aspect magique.

L'entourage familial y était-il pour quelque chose ?

Oui surtout de la part de mon père qui me faisait faire beaucoup de calcul mental et des exercices d'arithmétique et de géométrie. Il m'a inculqué la rigueur mathématique.

Nous sommes fin des années soixante-dix, vous débarquez en France, Rouen puis Grenoble. Vous optez pour la recherche scientifique au moment où d'autres optent pour d'autres carrières. Quelles sont les raisons de ce choix ?

J'ai obtenu mon bac en sciences mathématiques en 1971 et une bourse du gouvernement marocain. En 1971-72, j'ai passé une année à la Faculté des Sciences de

Rabat (la seule au Maroc à l'époque) où j'ai reçu une formation poussée en mathématiques et en physique. En 1972, j'ai été admis en mathématiques supérieures au lycée Corneille de Rouen et en 1975 j'ai été admis sur concours à l'Institut National Polytechnique de Grenoble (INPG). Devenu boursier du gouvernement français, j'ai obtenu un diplôme d'ingénieur de l'INPG en électrochimie et électrometallurgie en 1978 et, aussitôt j'ai entamé une thèse de doctorat sur les matériaux carbonés pour une application dans les batteries au lithium.

Dans la discrétion et la solitude d'un laboratoire, vous faites une découverte révolutionnaire à propos des batteries lithium rechargeables.

Fin 1979, début 1980, j'ai effectué ce qui est devenu l'expérience de ma vie, à savoir j'ai réussi pour la première fois

à insérer et a désinsérer du lithium dans le graphite par une méthode électrochimique originale. Cette réaction est à la base du fonctionnement du pôle négatif (parfois appelé anode) de la batterie au lithium. Cette découverte ne fut pas le fruit du hasard. Au départ, l'expérience que j'ai réalisée n'avait pas pour but d'inventer une anode mais plutôt de synthétiser un composé graphite-lithium par une nouvelle méthode. Ce n'est que lorsque j'ai réalisé que les conditions de synthèse du composé ouvrent la voie à une application dans la batterie rechargeable au lithium que nous avons envisagé de déposer un brevet d'invention, qui malheureusement n'a pas abouti.

Des années plus tard, vous recevez le prix Draper de la National Academy of Engineering (NAE) 2014, considéré comme l'équivalent du prix Nobel pour les ingénieurs. Et vous passez de l'ombre à la lumière ! Comment vous gérez un tel changement, vous le scientifique discret ?

Il est vrai que je n'étais pas prêt à un tel passage du monde assez fermé et discret de la recherche scientifique à la notoriété mondiale qu'offre le Prix Draper. J'essaie de gérer les choses comme elles viennent sans trop me prendre la tête et en tentant de faire deux choses : 1) continuer à mener mes travaux de chercheur car il y a encore beaucoup de chemin à parcourir, 2) profiter de ce prix pour susciter des vocations parmi les jeunes dans les domaines scientifiques

à travers des opérations de communication.

Vous recevez une lettre de félicitations du Roi qui vous décore, aux cours des cérémonies de la fête du trône, d'un Wissam. Que ressentez-vous à ce moment-là ?

Quand on est reçu par Sa Majesté c'est comme si l'on est reçu par tous les Marocains. On se sent d'abord humble. Ensuite, c'est un immense honneur car on a le sentiment de rendre quelque chose à ce pays qui nous a tant donné. J'ai pensé à mes parents, ma famille, mes amis, mes maîtres qui m'ont formé depuis ma tendre enfance jusqu'en doctorat. On repasse le film de sa vie pour refaire le chemin qui nous a menés jusqu'à cette reconnaissance suprême.

Le Maroc, avec ses secteurs public et privé, est à la recherche de ses compétences de la diaspora. Avez-vous reçu des offres ?

Oui bien sûr et j'y réponds positivement. Je compte participer à des projets de recherche au Maroc pour développer des batteries au lithium « marocaines » avec des partenaires universitaires et industriels. Cet effort s'inscrit dans le cadre du programme national énergétique favorisant les sources d'énergies propres, largement disponibles au pays telles les énergies solaire et éolienne. Mon rêve est de voir un jour les grandes villes marocaines devenues moins polluées par les gaz d'échappement et par le bruit des voitures et des deux roues. Cela en basculant vers un parc automobile national électrique. Dans ce rêve, tout serait produit au Maroc y compris les batteries au lithium, les voitures et les deux roues électriques. Ceci créerait des dizaines de milliers d'emplois et serait un facteur de progrès économique et social. ☐

SERGE HAROCHE, LE NOBEL MAROCAIN



MONDIALEMENT RECONNU, SERGE HAROCHE EST UN SPÉCIALISTE DE LA PHYSIQUE ATOMIQUE ET DE L'OPTIQUE QUANTIQUE. IL EST L'UN DES FONDATEURS DE L'ÉLECTRODYNAMIQUE QUANTIQUE EN CAVITÉ. EN 2012, IL REÇOIT LE PRIX NOBEL DE PHYSIQUE POUR SES TRAVAUX QUI LUI ONT PERMIS DE MESURER ET DE MANIPULER LES PHOTONS. AUJOURD'HUI, IL EST LE PREMIER MAROCAIN DE L'HISTOIRE À RECEVOIR CETTE NOBLE DISTINCTION. PAR N.S.

Né à Casablanca en 1944, Serge Haroche quitte le Maroc avec ses parents à l'âge de douze ans et poursuit ses études secondaires en France. Fasciné dès son plus jeune âge par le fait que la nature se comprend par des lois mathématiques, il s'oriente vers la physique. Il apprend la mécanique et les lois de Newton au moment même où est lancé le premier satellite artificiel dont il peut, avec son simple bagage théorique de lycéen, calculer la vitesse et l'orbite. Un événement qui conforte son choix. Ainsi, lorsqu'il entre à l'École Normale Supérieure à Paris en 1963, Serge Haroche sait qu'il veut faire de la physique. Le jeune chercheur veut comprendre, sur le plan fondamental, le lien entre atomes et lumière

et appréhender ces éléments qui constituent l'essentiel du monde perceptible. A cette époque, physique atomique et optique quantique connaissent une profonde révolution liée à la découverte des lasers et au développement de méthodes nouvelles de manipulation des atomes. Après une thèse sur l'atome habillé en 1971 sous la direction de Claude Cohen-Tannoudji, il développe dans les années 80 des méthodes nouvelles de spectroscopie laser basées sur l'étude des battements quantiques et de la super-radiance. Spécialiste de la physique atomique et de l'optique quantique, il devient chercheur au CNRS, Maître de Conférences à l'École Polytechnique, Professeur à l'Université Paris VI

et membre de l'Institut de France. Enseignant pendant plusieurs années à l'Université de Yale, aux États-Unis il est également visiteur au titre de chercheur ou professeur invité, dans plusieurs universités étrangères dont Stanford, Harvard, MIT et l'Université fédérale de Rio de Janeiro. A son actif également, la direction pendant cinq ans du département de Physique de l'ENS. Depuis 2001, le pionnier de l'électrodynamique quantique en cavité occupe la Chaire de physique quantique au Collège de France. Il en est également l'administrateur depuis 2012. La même année, Serge Haroche obtient le Prix Nobel de Physique et devient le premier marocain à recevoir cette très haute distinction. ☐

IHSSANE MOUNIR, À L'ASSAUT DE LA CHINE

À 42 ANS, IL EST DIRECTEUR DES VENTES DE BOEING POUR L'ASIE, PROBABLEMENT L'UN DES POSTES LES PLUS CHALLENGEANT AU SEIN DE LA COMPAGNIE AÉRIENNE. SOUS SA DIRECTION C'EST TOUTE LA STRATÉGIE ET LES OPÉRATIONS COMMERCIALES DE BOEING EN CHINE, AU JAPON, EN CORÉE ET AU TAIWAN QUI SONT DÉCIDIÉES. NATIF DE SALÉ AYANT IMMIGRÉ AUX ÉTATS-UNIS À L'ÂGE DE 17 ANS, IHSSANE MOUNIR EST AUJOURD'HUI LE NUMÉRO 2 DE BOEING. UN PARCOURS QUI NE PEUT QUE FORCER L'ADMIRATION DE SES COMPATRIOTES. ENTRETIEN. PAR R.L.

De quand date votre intérêt pour l'aéronautique ?

Aussi loin que je m'en souviens, j'ai toujours été fasciné par l'aéronautique. Initialement, j'aurais aimé être pilote. Ce n'est que plus tard que j'ai identifié l'aéronautique comme un secteur. Quand je suis parti pour les États-Unis, c'était pour Wichita, au Kansas. C'est véritablement la capitale mondiale de l'aéronautique. J'ai alors su que j'étais à ma place et que je deviendrais un professionnel de l'aviation.

Comment se sont déroulées vos études ?

J'ai eu l'opportunité d'être impliqué dans de nombreux projets concrets liés aux industries aéronautiques locales à travers la ville. Cette combinaison a ouvert la voie pour mes études de troisième cycle puis pour l'obtention d'une bourse, mon expérience professionnelle et plus tard, les offres d'emploi que j'ai reçues.

Pourquoi avoir choisi Boeing parmi toutes les compagnies prestigieuses qui vous ont contacté ?

Effectivement, plusieurs compagnies m'ont contacté mais Boeing était la plus prestigieuse d'entre elles. Boeing a été instantanément mon premier choix. C'est aussi simple que ça.



Vos débuts chez Boeing ont-ils été ceux dont vous rêviez ?

Non, ça a été bien plus. Quand j'ai rejoint Boeing, tout ce que je savais, c'est que la compagnie commercialisait des avions. Le 747 et le 737, avec lesquels nous avons grandi. Ce que j'ai appris en la rejoignant, c'est que Boeing couvre un domaine plus vaste qui comporte plus de facettes que je ne pouvais en imaginer. La défense, les satellites, les systèmes de sécurité et ainsi de suite... Ai-je fait le bon choix ? Absolument ! J'ai trouvé Boeing bien plus fascinante qu'à mes débuts.

Comment vous êtes-vous acclimaté à ce nouveau job ?

Mon travail d'ingénieur m'avait permis d'avoir des interactions avec le côté commercial. Je pense que mon expérience de professeur à la faculté ont fait de moi un bon orateur. Les dirigeants du pôle marketing ont estimé que, compte tenu de ma capacité à présenter des sujets très complexes de manière simple, je constituerais un atout plus important pour l'entreprise à ce poste qu'au précédent. C'est ainsi que j'ai changé de voie.

Quels ont été vos principaux challenges ?

Je n'appellerais pas cela des challenges. Le travail était fascinant. J'étais en charge du matériel marketing que nous produisions pour le 737 de nouvelle génération. Nous avions un avion extraordinaire, le meilleur de sa classe et il était facile de raconter cette histoire. Et ça l'est toujours. Il n'y a rien qui soit

en mesure de rivaliser avec cet avion aujourd'hui.

Quels défis deviez-vous relever quand vous étiez vice-président pour l'Afrique, l'Amérique Latine et les Caraïbes ?

Le premier challenge, en ce qui concerne l'Afrique, était la distance. S'y rendre depuis Seattle représente un long chemin. Le deuxième consistait à s'assurer que tous les actionnaires comprenaient et se concentraient sur les capacités et le potentiel de l'Afrique. L'aviation commerciale, le business à forte valeur ajoutée et le savoir-faire technique n'arrivent pas en tête de liste quand les gens pensent à l'Afrique. Et pourtant, le continent a le savoir-faire technique et des compagnies aériennes de classe mondiale. Ethiopian Airlines, Royal Air Maroc, South African Airways, Kenya Airways : chacune de ces compagnies est d'une qualité et d'une compétence équivalentes à celles de leurs homologues dans d'autres parties du monde. Pour moi, cela a été une opportunité de raconter cette histoire le plus souvent et le plus fort que je le pouvais et elle est devenue l'un des buts de ma vie.

Revenez-vous fréquemment au Maroc et quels changements avez-vous observé tout au long de ces années ?

Je reviens au Maroc tous les trois mois en moyenne. J'estime que des changements substantiels ont eu lieu. Le pays avance rapidement grâce au développement économique

et la libéralisation. Ceci a engendré plus de mouvement vers l'intérieur qu'à l'extérieur du pays, un développement touristique accru et a augmenté les besoins des compagnies aériennes pour plus d'avions. Le Maroc est immergé dans le commerce international à travers plusieurs accords, dont l'accord de libre-échange avec les États-Unis. Donc, de fantastiques changements se sont produits, à la fois socialement et économiquement, à mon sens. Je pense que beaucoup sont positifs et sont dus en partie à une discipline, à une rigueur et à une évolution naturelle d'une part, mais sont aussi le résultat du leadership visionnaire de Sa Majesté.

Entretenez-vous des relations plus étroites avec la RAM qu'avec les autres compagnies aériennes ?

Dans un sens oui et dans un sens non. Je dirais « non », dans le sens où je suis proche de tous mes clients ou tout du moins, je m'efforce de l'être. Et quand je dis « oui », c'est parce que je suis marocain, que j'ai des affinités avec le Maroc et que je suis fier de notre transporteur national en tant que marocain. Donc, évidemment, je porte un intérêt particulier à Royal Air Maroc et je suis fier des relations qui existent entre Boeing et la RAM. J'ajouterais que la première fois que les avions ont suscité mon intérêt, c'était lors d'un vol sur la RAM. C'est sur cette compagnie que, tout petit, j'ai effectué mon premier vol. Alors oui, je me sens proche de Royal Air Maroc. Elle n'est

pas seulement mon client et le transporteur national de mon pays natal, elle est aussi pour beaucoup dans mon intérêt et ma fascination pour les avions.

Comment décririez-vous le fait de travailler pour Boeing ?

En ce qui me concerne, c'est le meilleur endroit où travailler. Je n'ai aucun regret. Au contraire, je me félicite d'avoir choisi ce lieu pour poursuivre ma carrière.

Comment parvenez-vous à concilier un travail très prenant et une vie de famille ?

J'ai la chance d'avoir une famille formidable, qui me soutient beaucoup. Mon emploi du temps est très serré, en raison de mon poste, de mes déplacements, des exigences de la direction et des besoins de mon équipe. Sans la profonde compréhension de ma famille y compris celle de mes enfants, je ne pourrais pas faire ce que je fais, pas dans un climat harmonieux en tout cas. Je peux dire que ma famille est harmonieuse. C'est aussi une question d'organisation de son temps. Je veille au fait que le peu de moments que je passe avec ma famille soient des moments de qualité. Je veille à ce que nous fassions des activités communes que nous apprécions tous comme emmener les filles jouer au golf, les garçons au football ou aller tous ensemble au burger du coin le dimanche soir.

Quels sont vos projets pour l'avenir ?

Au jour d'aujourd'hui, ma réponse est que je travaillerai chez Boeing pour toujours. ■

ANASS ALLOUCH, LE MAROCAIN DE VIRGIN

A PRIME ABORD, C'EST LA DISTINCTION BRITANNIQUE ET L'ÉLÉGANCE DE LA COUPE CINTRÉE DU COSTUME ITALIEN QUE L'ON REMARQUE. MAIS DES LA CONVERSATION ENTAMÉE, CE SONT LES BONNES MANIÈRES PROPRES AU FASSI QUIL EST QUI RENSEIGNENT SUR L'ORIGINE DE CE HAUT-CADRE DE LA MULTINATIONALE VIRGIN.

PAR O.M.

Rencontrer Anass Allouch c'est l'assurance d'être très rapidement mis à l'aise tant ce dernier vous accorde du temps et une considération non feinte ; et ce, malgré un agenda de ministre. L'un des quatre responsables communication d'entreprise pour l'Europe de Virgin Active, la branche loisirs, voyage et tourisme d'une des plus importantes multinationales au monde, peut se targuer d'un parcours professionnel dans la communication des plus impressionnants. Après des études à l'université Al Akhawayne et à l'Institut de Tourisme International de Tanger, c'est vers l'Europe que ce féru de communica-

tion s'envole pour parfaire son savoir. Et ce sera à l'Université Libre de Bruxelles qu'il briguera deux Masters : l'un en Gestion de Tourisme et l'autre en Communication d'entreprise. Diplômés en poche, celui qui a toujours été fasciné par la qualité du service offert par les multinationales à l'international prend la direction des Etats-Unis pour couronner ses acquis académiques d'un Master en marketing digital à NYU, l'université de New York. Conscient que l'avenir du monde de l'entreprise se jouera dans le volet communication, Anass fait le choix d'une carrière dans les RP (Relations Publiques). En effet, c'est durant son séjour aux Etats-Unis qu'il perçoit l'impact considérable que la nouvelle ère de l'instantané caractérisée par une explosion de l'information digitalisée va avoir sur l'entreprise. « Aujourd'hui, il ne s'agit plus d'anticiper sur la diffusion d'une marque, et connaître les informations qui auraient un écho mais d'en contrôler les résultats » explique ainsi Allouch à l'assistance du PR Sommet tenu le mois dernier à Casablanca et dont il a été convié en tant qu'intervenant pour parler de son expérience dans le domaine. Embauché par la multinationale Virgin après être passé par de prestigieuses entreprises telles Walt Disney World, Continental Airlines, Ferragamo, et l'agence Headline ADV, Anass a trouvé au sein de ce groupe qui opère dans des secteurs très diversi-

fiés comme les médias, les transports ou le divertissement, l'entité idéale pour s'épanouir et donner le meilleur de lui-même. Il explique à ce sujet que Virgin « est une multinationale qui, tout en respectant les spécificités de chacun de ses employés, donne les moyens d'embrasser une culture d'entreprise qui dépasse les frontières et les

mentalités. Une culture qui s'investit dans le bien-être de ses employés car elle sait qu'ainsi, ils donneront le meilleur d'eux même dans leur métier. » Cela n'est pas étonnant quand on connaît le parcours de son créateur, Sir Richard Branson, que nous avons interviewé dans ces colonnes au mois de mai dernier. La philosophie de vie et le charisme de Branson

sont pour beaucoup dans la réussite de Virgin et les principes que prêche celui qui a inventé le *Personal Branding* sont bien ceux que l'on retrouve en tant que client lorsque l'on fait l'expérience Virgin. Et il semble bien, au contact d'Anass, que cela soit également le cas lorsque l'on travaille pour le groupe. « Sir Branson croit à la notion de la promesse d'affaires tenue et cela, tant vis-à-vis de la clientèle que des collaborateurs. En ce qui me concerne, je sais que mon travail qui consiste à communiquer sur la marque Virgin repose sur du concret. La réputation d'une marque aujourd'hui est son principal actif. A Virgin, notre réputation tient en une phrase : 'We deliver' » Et celui qui opère

de marque. » Et Anass de prendre un exemple simple et concret pour que l'on puisse bien saisir l'importance des notions de confiance et de réputation au cœur de la stratégie de Virgin : « Voyez par exemple, nous sommes actuellement assis dans le lobby d'un hôtel de la place appartenant à une chaîne internationale. Une chaîne qui doit probablement dépenser des millions d'euros annuels en budget de communication. Avez-vous remarqué que durant tout le temps que dure notre entretien (ndlr : l'entretien aura duré une bonne heure), personne n'est venu s'enquérir de nos besoins ? Si nous souhaitions commander un café ou même ne serait-ce qu'un verre d'eau... Aucun employé de l'hôtel ne s'est

les résultats commerciaux de l'organisation. Cela, surtout dans le monde des services et principalement de ceux qui interagissent avec des marchés internationaux. Comme c'est le cas dans l'hôtellerie ». Et l'expert en communication d'entreprise mais aussi en communication de crise, en relations publiques digitales, et en événements et opérations de partenariat qu'il organise pour les 43 points de vente de Virgin Active en Europe continentale d'ajouter : « Pour reprendre l'exemple de l'hôtel où nous nous trouvons, le fait qu'en bout de chaîne, le personnel de cet établissement n'applique pas la politique d'un service de qualité, annihile tous les efforts de ladite chaîne. A Virgin, la

commentaire d'insatisfaction par rapport à un service ou à un produit sur la page internet ou Facebook d'une marque peut faire beaucoup de dégâts en termes de réputation. Et cela, dissuadera de futurs clients potentiels de la marque qui tombent sur ledit commentaire. Et Allouch de conclure à ce sujet : « La bataille de la communication s'est en partie grandement déplacée sur Internet. Il est important de ne pas se méfier ou appréhender la sphère digitale et les médias sociaux. Aujourd'hui le client se fidélise plus aux marques qui savent interagir avec lui de manière responsable et transparente. » Pour l'heure, entre un déplacement pour l'Asie et l'ouverture prochaine de nouveaux points de Virgin Active, celui qui doit à ses parents de lui avoir donné les bases pour pouvoir être à l'aise tant dans sa marocanité qu'en côtoyant toutes les cultures du monde, souhaite voir les entreprises de son pays développer leur savoir-faire, leurs services et leurs produits afin de pouvoir être compétitif à l'échelle internationale. Car dans ce village global qu'est devenu le monde, où un pays comme le Maroc est à huit heures de vol des 3/4 de l'humanité, nous disposons d'une bonne carte à jouer si nous parvenons à développer notre savoir-faire aux standards internationaux. Ne serait-ce qu'en implémentant l'usage de l'anglais dans la plus part des services susceptibles d'être en rapport avec les touristes. En ce qui concerne le verre d'eau que nous espérons boire à l'issue de cet entretien, nous attendons toujours... ■



« LA BATAILLE DE LA COMMUNICATION S'EST EN PARTIE GRANDEMENT DÉPLACÉE SUR INTERNET. IL EST IMPORTANT DE NE PAS SE MÉFIER OU APPRÉHENDER LA SPHÈRE DIGITALE ET LES MEDIAS SOCIAUX. AUJOURD'HUI LE CLIENT SE FIDÉLISE PLUS AUX MARQUES QUI SAVENT INTERAGIR AVEC LUI DE MANIÈRE RESPONSABLE ET TRANSPARENTE. »

pour le groupe à partir de Milan de poursuivre : « Aujourd'hui, le consommateur, et notamment le consommateur marocain, est en général bien informé et tend à faire des recherches avant d'acquiescer un produit ou un service. Il s'informe sur des forums mondiaux et auprès de ses amis et des connections sur les réseaux sociaux. Le bouche à oreille est parmi les moyens les plus performants pour la génération de leads et pour consolider un bon positionnement

manifesté. » Et en effet, nous acquiesçons à la remarque d'Anass qui, partant de ce constat, nous explique ce que cela signifie en termes de réputation que d'avoir un déficit dans le service au point de contact : « L'intégration entre les différents départements de l'organisation d'une entreprise est primordiale pour garantir un bon positionnement de la marque et une cohérence de ses messages et de sa communication. La réputation d'une marque affecte grandement

philosophie qui imprègne toute l'entreprise est celle que chaque maillon de la chaîne jusqu'au portier d'un hôtel ou caissier d'un mégastore représente la marque. Des standards minima sont implémentés dans le processus à chaque niveau de la chaîne car l'expérience de la marque est primordiale. » A la question de savoir le rapport qui existe entre la prestation de service ou le produit et la réputation, Anass lie les deux en démontrant qu'avec l'Internet et les réseaux sociaux un simple

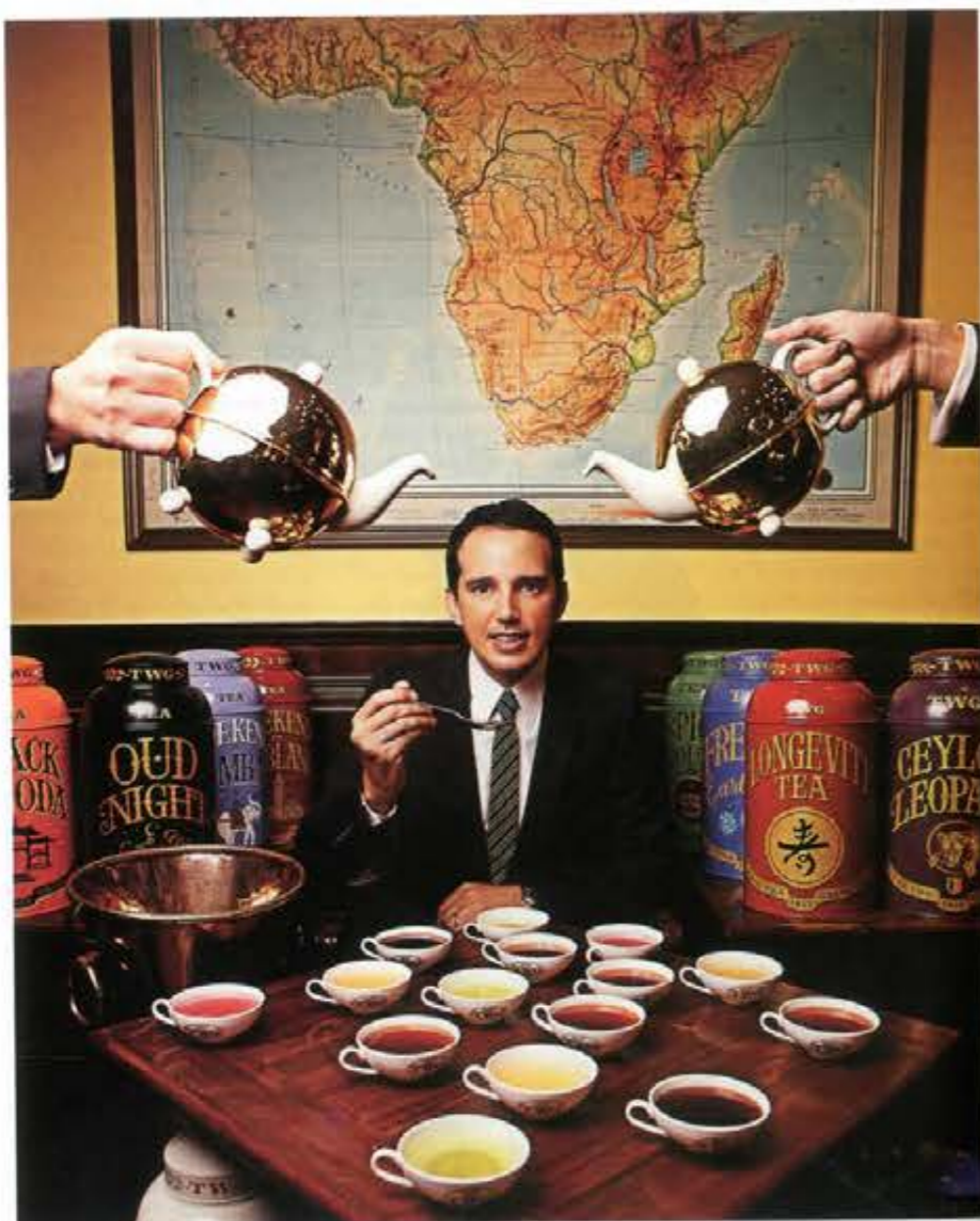
TAHA BOUQDIB, LE "THÉO-RÈME" DE BOUQDIB

TWG TEA QU'IL A CRÉÉE IL Y A SEPT ANS À SINGAPOUR COMMERCIALISE AUJOURD'HUI LE THÉ LE PLUS CHER AU MONDE. SES PRODUITS DE LUXE LIÉS À L'UNIVERS DU THÉ CÔTOIENT CEUX DE LOUIS VUITTON, HERMÈS ET CHANEL. RENCONTRE AVEC TAHA BOUQDIB, UN MAROCAIN POUR QUI, LA PASSION DE SON MÉTIER ET UN TRAVAIL ACHARNÉ ONT PERMIS DE RÉALISER SES RÊVES LES PLUS FOUS. PAR D.M.

Inconnu de beaucoup de Marocains, vous commercialisez les thés les plus réputés de par le monde. Comment expliquez-vous ce paradoxe ?

Tout à fait, cela tient du paradoxe, d'autant plus qu'à chaque ouverture de point de vente en Chine ou au Japon, les journalistes m'interpellent sur mon origine, et je leur réponds qu'évidemment que je suis marocain ! Il est vrai que je suis venu à Singapour depuis la France, et tout naturellement, les journalistes m'ont pris pour un Français en se disant : « Ah, un Français qui va nous expliquer ce qu'est le thé ».

Depuis, j'essaie de communiquer, de rétablir les faits comme lors d'une interview que j'ai accordée dernièrement à CNBC. L'autre paradoxe est celui de connaître le thé aussi bien que les Asiatiques, sans l'être soi-même. J'ai créé TWG Tea en 2007. Aujourd'hui, la marque affiche la liste de thé la plus longue et parmi les plus rares du monde.



Pourtant, avant de partir de Paris pour l'Asie, tout le monde me décourageait en m'expliquant que le thé est un produit commun et presque gratuit en Asie et me demandait de quelle manière je comptais leur vendre quelque chose qu'ils produisent eux-mêmes ? À l'époque, je

comprenais leur scepticisme car dès que l'on s'installe dans un restaurant chinois, on vous sert immédiatement du thé. Mais ma réponse était toujours la même : c'est un challenge à relever car si j'arrive à vendre du thé aux Asiatiques, je disposerais d'un

entier. Aujourd'hui, je pense avoir fait le bon choix. On ne parle pas de tout cela lorsque j'arrive au Maroc. C'est ce qui explique peut-être que les gens ignorent ce que je fais, même si l'on me demande ce que je fais. Et même là, je me contente de répondre que je vends du thé.

Je reste ainsi un inconnu pour beaucoup de mes compatriotes même si je suis le Marocain qui vend du thé chinois aux Chinois.

Comment êtes-vous arrivé à vendre le thé le plus cher du monde ?

Lorsque nous avons lancé notre société TWG Tea, nous avons décidé d'avoir toutes sortes de thé qui existent au monde. Aujourd'hui, si vous rentrez dans l'un de nos magasins et que vous avez lu dans un livre ou dans un magazine une information à propos du thé d'un producteur de par le monde, vous allez sûrement trouver son produit chez nous. Même les thés protégés, par exemple, par les gouvernements japonais et chinois sont dans notre collection. J'arrive à les convaincre de me vendre leur thé qui est par exemple extrêmement respecté par les Chinois. Il s'agit du Da Hong Pao qui veut dire « Robe rouge ». Ce thé qui n'est servi qu'aux invités du gouvernement chinois était réservé à l'Empereur. C'est pour vous dire que lorsque vous avez quelque chose de très rare, vous pouvez le commercialiser à certains prix, qui vont jusqu'à 45 000 livres sterling.

Qu'est-ce qui vous a poussé à vous installer dans ce pays d'Asie du Sud-Est ?

Lorsque je vivais à Paris, je me suis rendu compte des défaillances de l'économie. Ma femme est américaine, et nous projetions de vivre aux États-Unis, où l'on ne fait pas pousser du thé. Un ami indien m'avait briefé sur Singapour et sur les droits de douane et subventions du gouvernement. Lorsque je me suis rendu dans l'île, j'ai été ébloui. De l'aéroport à l'hôtel, j'ai découvert une ville propre et structurée, c'est à ce

moment là que j'ai décidé de vivre là-bas. D'une part, parce que c'est une ville en plein milieu de l'Asie, au milieu des centres de production de thé dans le monde. D'un autre côté, c'est la porte de l'Asie, et depuis cette base, on peut importer du thé sans taxe et l'exporter ensuite vers le reste du monde. Lorsque Singapour est marquée sur l'adresse de votre carte de visite, vous êtes investi du prestige de la ville. Cela veut dire que vous pouvez exporter en Chine et vous êtes également le bienvenu dans les pays environnants comme la Malaisie. Singapour, c'est 5 millions d'habitants et dès que vous parvenez à pénétrer les marchés aux alentours, là vous avez des centaines de millions de clients potentiels.

Le magazine Forbes a salué votre réussite dans le business pendant que le magazine londonien Monocle vous classe même parmi les personnalités mondiales qui gagnent à être connues. Que dites-vous de cette reconnaissance ?

Je pense qu'il faut avoir une culture de l'excellence. Lorsque l'on se penche sur le détail, on ne se préoccupe pas du prix et de la marge bénéficiaire. On s'attache à proposer le meilleur produit, de la meilleure qualité. Ce n'est que lorsqu'on a ce souci que l'on gagne de l'argent. C'est ce qui positionne votre marque comme une référence pour les générations à venir. De nombreuses multinationales s'enquière auprès de nous à propos de notre succès, puisque nous nous sommes implantés rapidement et que nous avons connu une conquête de marché très rapide, ce qui a suscité des interrogations. Mais il a fallu également beaucoup de courage. Car nous avons investi et levé quelques 10 millions de dollars en 2008, au

plus fort de la crise mondiale. Il fallait oser, se lancer, et avoir ce culot qui est en soi un réel défi.

Aujourd'hui, quel est le chiffre d'affaires de TWG Tea ?

Actuellement, nous sommes arrivés à réaliser un peu plus de 150 millions de dollars de chiffre d'affaires annuel. Ce n'est qu'une étape puisque notre objectif est de réaliser un milliard de dollars de chiffre d'affaires dans la décennie. Concrètement, cela signifie une progression de 30% par an.

Comment comptez-vous y parvenir ?

Nous y parviendrons dans les 5 années à venir, et cela, de la manière suivante : notre business plan s'appuie sur le retour d'expérience de nos débuts. C'est à dire que nous allons continuer sur notre lancée, avec le même nombre d'ouvertures de magasins que lors de nos débuts, entre 45 et 50, dans la région. Nous avons deux segments de marché, le détail et la vente en gros, et nous comptons ouvrir encore plus de magasins en Malaisie, en Indonésie, au Moyen Orient et bien sûr, en Europe. Ainsi, nous fournissons aussi bien nos boutiques que des compagnies aériennes prestigieuses telles que Singapour Airlines, Nippon Airlines, ainsi que des hôtels 5 étoiles. Nous exportons dans 42 pays. Cette année va être celle de la Chine puisque nous comptons ouvrir plusieurs établissements dans la République Populaire, tant la demande y est forte.

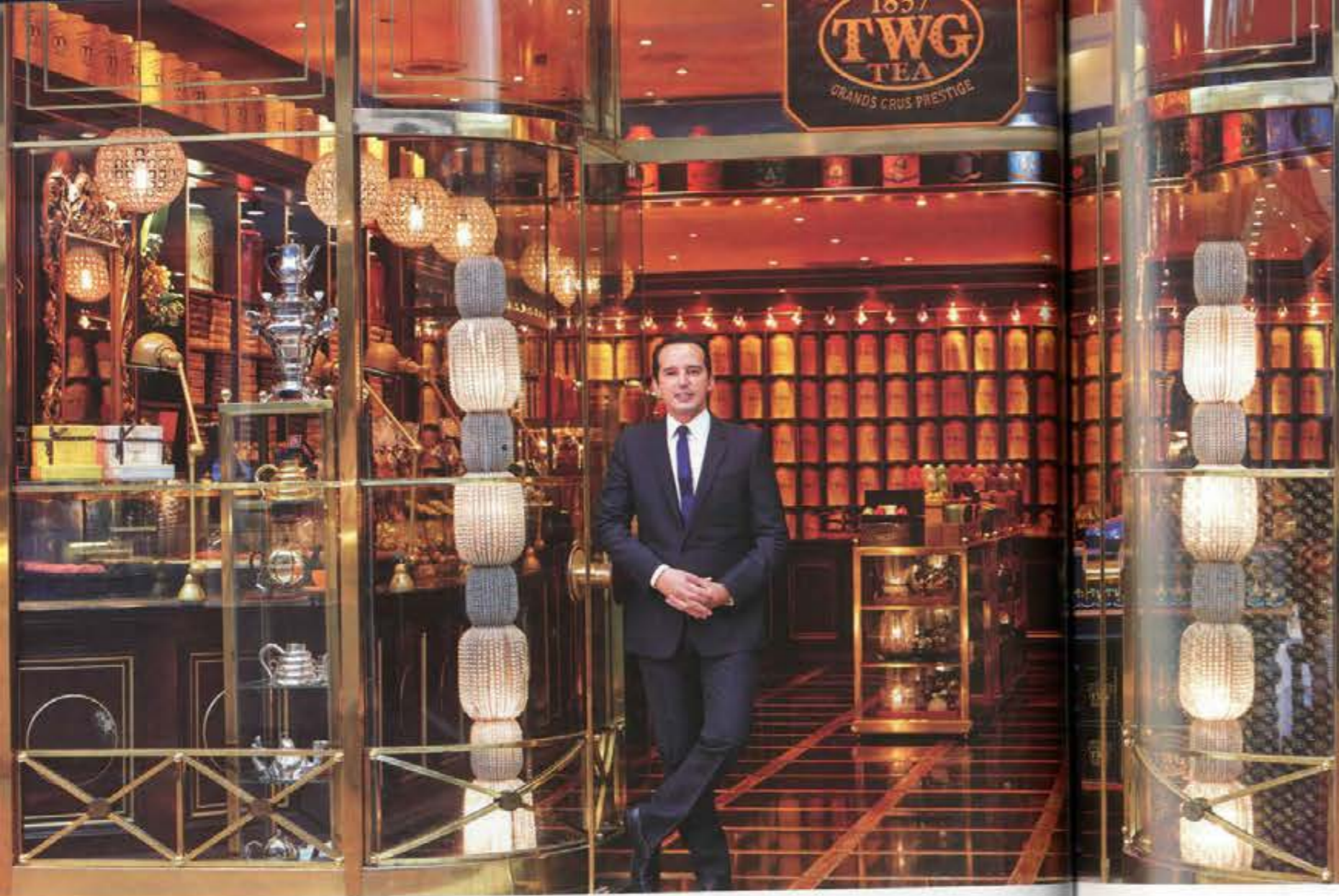
Envisagez-vous également de vous implanter au Maroc ?

Je l'avais envisagé en 2011. J'ai exploré le marché, par attachement au pays, et parce que l'on se sent toujours le devoir de participer au développe-

ment du Maroc. Mon rêve est de pouvoir boire une tasse de mon thé partout dans le monde, mais ce ne peut être le cas dans mon pays. Je trouve cela désolant. D'autant plus que les choses ont nettement évolué. Je cherche un endroit où je pourrais installer un lieu de dégustation, parce que vous savez que nos magasins se trouvent juxtaposés aux enseignes Louis Vuitton et Harrods, par exemple. Je recherche un endroit magique où je pourrais jouer entre les espaces intérieurs et extérieurs, installer une boutique de thé mais aussi vendre des accessoires. Nous vendons les accessoires les plus chers du monde, tels que des théières à 20.000 dollars, ou encore des tasses à 3 000 dollars. Bien sûr nous proposons de la restauration, mais toujours liée au thé comme une salade à la vinaigrette épicée au thé, même les biscuits sont aromatisés au thé.

Chaque année, vous présentez une nouvelle collection de votre thé. Est-ce que vous procédez de la même manière que dans l'univers de la Haute-Couture ?

Absolument. À l'instar de l'univers de la Haute-Couture, chaque année nous créons un nouveau packaging TWG Tea et je veille personnellement au design desdits packagings comme d'ailleurs, je m'occupe du design et de l'architecture intérieure de nos boutiques et nos salons de thé. Par exemple, pour cette année c'est le jaune qui prédomine avec une composante de vert et des nuances or. Cela, parce que je veux donner au thé un aspect Glamour. Vous savez, en Asie, les gens ont tendance à boire du thé comme un remède contre les maladies et la fatigue. J'ai voulu dissocier cette image du thé que nous commercialisons.



J'ai voulu en faire un produit qui soit associé au luxe, au raffinement, à la mode. Nous avons donc créé toute une gamme de thé différents qui correspondent à cet univers. Pour cela je me suis inspiré de la France où les salons de thé étaient, de par le passé, les lieux où les rencontres galantes entre jeunes gens se faisaient et où les salons littéraires se tenaient. C'est tout cet imaginaire que nos packagings évoquent pour notre clientèle. Et ce n'est pas un hasard que quelqu'un comme Bernard Arnault, le patron de LVMH et de Vuitton, entre autres marques de prestige,

a voulu rentrer dans notre capital. C'est parce que notre marque de thé s'inscrit dans ce même ordre de prestige.

Revenons sur la manière dont est née votre vocation. Pouvez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet?

Il y a parfois des vocations qui naissent sans que l'on y prête attention au début. Lorsque je vivais encore à Rabat, chez mes parents, au quartier des Orangers nous avions pour voisin l'Ambassade de Chine. Et à chacune des fêtes nationales chinoises, le personnel diplomatique de l'ambassade

nous offraient des présents tels que des calendriers etc. A chaque fois, nous avions droit également à du thé importé de Chine. Mais ce thé là était différent de celui du Gun Powder que nous sommes habitués à boire ici au Maroc. Il était plus âcre et âpre et mon palais n'était pas habitué à ce type de thé. Plus tard, lors de mes études supérieures à Paris, j'ai fait la connaissance d'un étudiant chinois qui m'a proposé un jour de travailler à mi-temps dans l'entreprise de son père spécialisée dans le thé histoire de se faire un peu d'argent de poche. Je n'étais pas très réceptif à cette

proposition car, pour l'étudiant venu du Maroc que j'étais à l'époque, le thé c'était quelque chose sans valeur particulière qui se vendait à chaque coin de rue et dans les marchés. Rien de très excitant. Mais lorsque, j'ai fini par accepter de suivre cet ami à l'entrepôt de thé familial, quel ne fut mon choc de découvrir dedans une quantité de thé astronomique avec des types de thé venus du monde entier. Imaginez l'odeur qui vous prend au nez quand vous entrez dans un endroit où il y a des dizaines et des dizaines de tonnes de thé dans des caisses provenant du monde entier! Et dire que

moi je croyais qu'il n'y avait que le thé vert à la menthe vendu dans mon pays! Cette année là, j'ai fait quelques économies et je suis parti en Inde pour visiter les plantations qui s'y trouvaient. Lorsque vous arrivez dans cette région d'Inde où ils cultivent le Darjiling, vous avez l'impression d'être au paradis. Cela parce que vous êtes en altitude, sur des champs où, à perte de vue, poussent ces plantes qui montent très haut. Et, par je ne sais quel miracle, vous avez les nuages qui vous arrivent jusqu'à la taille. Lors de ce voyage, j'ai rencontré les cultivateurs de thé de ces régions et j'ai appris leur philosophie de vie, la simplicité

et la sagesse de leur façon de voir les choses... c'est le genre de voyages d'où vous revenez transformé. A mon retour en France, j'ai pris la décision que ce serait dans cette voie là que j'allais orienter ma vie professionnelle et ma carrière. J'ai donc travaillé dans une société spécialisée dans l'import du thé, «Mariage Frères», une entreprise familiale où durant quinze années, j'ai appris tout ce qu'il fallait savoir sur ce commerce. Lorsqu'un groupe thaïlandais a voulu racheter ladite entreprise, j'ai décidé qu'il était temps pour moi de m'installer à mon propre compte.

Vous avez aussi développé un savoir-faire hors pair en matière de design de packaging?

Tout à fait, cela est ma spécialité. Par exemple, c'est moi qui dessine les salons de thé et leur aménagement intérieur. C'est la raison pour laquelle je suis persuadé qu'aujourd'hui, beaucoup d'Africains peuvent réussir et monter leur propre projet. Le seul problème c'est que l'on n'encourage pas assez les gens et ceux qui veulent entreprendre quelque chose. Par contre, ce n'est pas en termes de rentabilité à très court terme qu'il faut penser puisque, dans mon cas, je ne fais pour le moment que réinvestir pratiquement tous mes bénéfices afin d'agrandir la taille de mon entreprise. Je préfère ainsi investir dans une plus grande usine pour pouvoir avoir une force de frappe globale que d'ouvrir une nouvelle boutique. Parce qu'il faut d'abord pouvoir répondre à la demande avant de commercialiser le produit. Mais pour revenir à votre question, sur le packaging, je vais vous donner l'exemple de celui du Moroccan Royal Tea que j'ai créé. Ce thé, je l'ai voulu autre que composé simplement du traditionnel thé à la menthe. J'ai voulu exprimer

au travers d'un nouvel arôme toute la finesse et le raffinement du Maroc. J'ai donc composé un arôme constitué d'un mélange d'ambre, de musc, de la meilleure qualité et de la plus onéreuse des gommes arabiques qui existe sur le marché... L'idée est ainsi d'offrir un festival d'odeurs lorsque le client ouvre la boîte du Moroccan Royal Tea. Aujourd'hui, ma plus grande fierté c'est que le Royal Moroccan Tea soit le thé qui est offert aux visiteurs de l'Ambassade du Maroc de Grande-Bretagne à Londres. C'est la raison pour laquelle je dis qu'en Afrique, il y a énormément de potentialités qu'il suffit d'encourager et de favoriser.

Avez-vous quelques anecdotes à partager avec nos lecteurs quant à votre clientèle?

Lors d'une visite à Singapour, la reine mère Fatma Bint Moubarak d'Abu Dhabi est entrée dans notre boutique pour faire des achats. Nous avons fermé le magasin, et comme elle voulait envoyer ses cartons le jour même, elle a passé un coup de fil à Emirates Airways. La compagnie a repoussé le décollage alors que l'avion était sur le Tarmac, et l'avion a eu deux heures de retard afin que ses cartons de thé arrivent à temps à Abu Dhabi. Autre anecdote : en 2008, j'étais à Dubaï chez le coiffeur au moment de l'élection d'Obama. En voyant cela à la télévision, je m'en suis réjoui, et comme je trouvais qu'Obama avait plus de style que Georges W. Bush je lui ai fait parvenir un immense paquet de thé, baptisé "White House Tea". Un thé que j'ai créé spécialement pour l'occasion. J'ai fais cela sans penser aux conséquences car c'était pour moi un cadeau que je voulais faire du fait que ma femme

est américaine et que j'étais heureux que l'Amérique ait changé. Une semaine plus tard, je reçois une lettre de la maison blanche me remerciant pour le thé et m'informant qu'à compter de ce jour, mon thé sera le thé officiel de la Maison blanche. Lorsqu'Obama a été élu, il a invité tous les ambassadeurs du monde à boire un thé. L'ambassadrice de Singapour de l'époque qui était une femme s'est vue expliquer par le président américain que le thé qu'elle buvait était un thé singapourien. Du coup, l'ambassadrice m'appelle et me dit qu'Obama leur a offert du thé de Singapour : « pourquoi ne m'avez-vous pas dit que votre thé était le thé officiel de la Maison blanche! ». Le fait d'avoir fait un packaging et donner un nom en rapport avec la maison blanche a fait qu'aujourd'hui c'est un succès dans le monde entier. Je pense que parfois, il faut oser et prendre les devants sans se préoccuper du reste. Par exemple, un journaliste allemand m'a félicité lors d'une interview sur la beauté de mes packaging mais a, néanmoins, formulé une critique : « pourquoi avez-vous des boîtes roses alors que vous faites du thé noble et classique? » m'a-t-il demandé. Je lui ai répondu que c'est pour séduire une jeune fille qui passerait à côté de mon établissement avec peut être seulement vingt ou trente dollars en poche mais qui voudrait offrir du thé TWG à une copine. Forcément, la boîte que cette jeune fille offrirait serait rose. Alors, pourquoi ne pas commercialiser une boîte TWG rose ? Sur ce, le journaliste me répond : "maintenant, je sais que c'est vous qui êtes derrière le concept". Lorsque je lui ai demandé la raison pour laquelle il disait cela ? Il m'a répondu : "parce que ma fille a cette boîte rose".

DR ZAKI MOUSSAOUI, LE GÉO TROUVE TOUT MAROCAIN



A LUI SEUL, IL EST DÉTENTEUR DE PLUS DE 70 BREVETS DÉPOSÉS ET UTILISÉS PAR LES PLUS IMPORTANTS CONSTRUCTEURS AUTOMOBILES ET COMPAGNIES INFORMATIQUES AU MONDE. LE DOCTEUR ZAKI MOUSSAOUI, VINGT ANS D'EXPÉRIENCE ET DES HAUTES FONCTIONS DANS LES PLUS IMPORTANTES ENTREPRISES DE LA SILICON VALLEY ET DE FLORIDE EST TITULAIRE D'UN PH.D. EN ÉLECTRONIQUE DE PUISSANCE OBTENU À UNIVERSITÉ DE FLORIDE. SON OPINION FORGÉE PAR L'EXPÉRIENCE SUR L'ABSENCE DE CONDITIONS PROPICES À L'ÉMERGENCE D'UNE INDUSTRIE DE TECHNOLOGIE DE POINTE AU MAROC EST ÉDIFIANTE.

PAR O.M.

Vous êtes Vice-président de la branche Power Systems Architecture au sein de la compagnie, Exar. En quoi consiste votre métier et vos fonctions au sein de cette entreprise de la Silicon Valley?

Mon métier consiste à développer l'architecture de circuit d'énergie intégrée qui sont utilisés dans les systèmes qui délivrent de l'énergie à nos clients. Nos clients sont les compagnies qui produisent des smartphones, des routeurs, des serveurs ou des équipements automobiles.

Vous êtes détenteur de plus de 70 brevets d'invention. Pouvez-vous nous faire part de quelques unes des plus importantes de vos innovations?

Les plus récents brevets que j'ai déposés sont maintenant utilisés par d'importants constructeurs européens de voitures et permettent d'effectuer le transfert d'énergie des batteries et de diffuser l'énergie des cellules de batterie dans les modèles de voitures hybrides ou électriques. L'autre récent brevet inscrit sous le numéro 8570006 est utilisé dans les smartphones dernières générations. La patente numéro RE43808 a eu un impact majeur sur le cours de ma vie et peut aider vos lecteurs à comprendre ce qu'un environnement technologique déficient peut avoir comme incidence économique sur un pays donné. J'ai créé ce circuit quand j'avais ma compagnie au Maroc. Il s'agissait à

l'époque, c'était en 1998, d'un ballast électronique mais finalement, ce brevet a été utilisé pour faire fonctionner les grands écrans LCD de télévision d'une des plus importantes marques d'audiovisuel.

Un chercheur marocain de votre gabarit n'aurait donc pas pu avoir la carrière que vous avez eue aux États-Unis en étant resté au Maroc? Non.

Considérez-vous qu'en travaillant à la Silicon Valley vous servez mieux la cause du Maroc qu'en venant vous établir au pays?

J'ai tenté de m'installer au Maroc mais je n'ai pas pu faire ce que j'aimais. Nous sommes un pays et une population qui ont été faites pour croire que nous devons être des consommateurs et non des créateurs. Quand le gouvernement ou tout grand organisme a besoin de quoi que ce soit, un système software, des caméras de surveillance, une centrale d'énergie solaire etc. ils ne demandent pas "de quoi avons-nous besoin?", mais plutôt : "Où est ce qu'on peut l'acquérir?". On finit donc par se rabattre sur un produit existant sur le marché à l'import. Un système de caméra surveillance qui est efficace pour les prisons américaines n'est pas forcément bon ou adéquat pour les prisons marocaines. Je vous donne cet exemple parce que j'ai un ami qui m'a contacté pour l'aider à travailler avec

une société en charge de développer les systèmes de surveillance de prison aux États-Unis. La réponse est que cela n'est pas possible dans le court terme, mais sur le long terme, en espérant, j'espère un jour pouvoir revenir au Maroc pour aider les générations futures à réussir au Maroc et ne pas avoir à quitter le pays comme j'ai dû le faire.

Selon vous, comment le Maroc pourrait-il permettre à des profils tels que le votre de disposer des conditions optimales de développement professionnel?

Nos universités et nos chercheurs doivent réaliser qu'une recherche qui ne répond pas aux besoins de l'environnement où vous vivez et n'aide pas les gens autour de vous ne fait qu'avantager les producteurs de technologies que l'on finit par importer en les payant au prix fort. Le gouvernement et les organismes majeurs doivent donner leur chance aux talents locaux en leur donnant la possibilité de proposer des solutions avant d'en importer de l'étranger. Nos hommes d'affaires doivent abandonner la mentalité de vendeur à celle de producteur. Nos universités doivent abandonner ce que j'appelle les "recherches bling bling" au profit de recherches plus pratiques qui peuvent résoudre les problèmes autour d'eux. Comme les Marocains le disent " Quand vous êtes nus, la dernière chose dont vous avez besoin c'est d'une vague". ☐

CHAOUKI ZAHZAH, « IL FAUT CRÉER DES PONTS ENTRE LE MAROC ET LES USA »



INGÉNIEUR BASÉ À LA SILICON VALLEY, CHAOUKI ZAHZAH EST ÉGALEMENT LE PRÉSIDENT DE L'AMPA, (THE ASSOCIATION OF MOROCCAN PROFESSIONALS IN AMERICA). AU COURS DE CET ENTRETIEN, IL REVIENT AVEC NOUS SUR LE RÔLE DE SON ORGANISATION, LES PONTS CRÉÉS PAR LES MAROCAINS DES ÉTATS-UNIS ENTRE LES DEUX RIVES DE L'ATLANTIQUE ET L'IMAGE DU MAROC EN AMÉRIQUE.
PAR ABDELHAK NAJIB

D'abord qui est Chaouki Zahzah ?

Je suis aujourd'hui directeur du programme stratégique de la clientèle pour SAP, une entreprise qui gère les biens d'une centaine d'entreprises mondiales. Je suis également conseiller auprès d'un certain nombre de sociétés, et responsable de l'orientation stratégique de SAP, leader mondial des logiciels d'entreprise et de services liés aux logiciels. J'ai une expérience de plus de 15 ans dans la gestion de clientèle, le conseil, l'orientation stratégique et le business développement. Après des

études dans " les classes préparatoires" à Rabat, j'ai rejoint l'Institut National Polytechnique de Grenoble en France. Avant d'arriver aux États-Unis, j'ai travaillé pour France Télécom et TRW ainsi que le Business Objects à Paris. J'ai ensuite été muté à Atlanta pour gérer les actions de la société à Atlanta. A l'issue de trois années passées sur la côte Est, j'ai été, une fois de plus, muté à la Silicon Valley en Californie afin de gérer les actions en Amérique du Nord, pour un total de 60 personnes dans quatre états différents, à la fois aux États-Unis et au Canada. Durant ma mission avec SAP, j'ai reçu à plusieurs reprises un certificat d'excellence.

Vous êtes président de AMPA, (The Association of Moroccan Professionals in America). Parlez-nous de cette organisation ?

L'AMPA est une organisation à but non-lucratif de Networking et de développement de carrière pour les professionnels marocains vivant aux USA. L'un de nos rôles majeurs est de faciliter les opportunités de business transatlantique. Il s'agit pour nous de créer des ponts stratégiques entre les États Unis et le Maroc, pour mettre en valeur des projets qui rendent compte des compétences des Marocains dans divers domaines d'activité économique. Pour AMPA, les objectifs sont clairs : il faut fructifier le savoir-faire des Marocains, les aider à renforcer leurs positions économiques et mettre sur pieds des plateformes d'échanges avec d'autres parties du monde.

Concrètement comment fonctionne cette organisation ?

C'est très simple, il faut aller à la rencontre de toutes les potentialités. C'est un travail d'impact qui va au-delà de ce que peut faire une seule personne, mais qui s'inscrit dans une vision collective. C'est dans cette optique que j'ai approché le plus grand nombre des professionnels marocains aux USA pour qu'ils soient impliqués davantage. Il ne fait aucun doute aujourd'hui pour nous au sein de AMPA que dans les années à venir, de nombreuses opportunités vont naître de cette synergie créatrice.

Vous avez récemment organisé la zème édition US-Morocco Business Development conference à Rabat, qu'en est-il de cet événement ?

Absolument. J'ai eu la chance de participer à cette deuxième édition du US-Morocco Business Development conference à Rabat. Cela a été une occasion pour nous de rencontrer des membres de la Chambre de commerce américaine, de la CGEM et de l'US Commercial Service. Ces rencontres ont confirmé notre vision pour créer plus de dialogue entre les différents acteurs des économies marocaine et américaines des deux rives de l'Atlantique.

Quel regard portez-vous sur le Maroc aujourd'hui?

Le Maroc continue à être un grand chantier en lui-même avec une abondance de projets structurants qui mobilisent le développement de l'économie

nationale et contribue à l'augmentation de la compétitivité et du dynamisme. Je tiens à saluer l'initiative de S.M. le Roi Mohammed VI en réaffirmant l'engagement du Maroc à continuer à s'investir dans le développement d'un partenariat mutuellement bénéfique avec l'Afrique. Je tiens aussi à saluer l'Initiative Nationale de Développement Humain initiée par S.M. le Roi. Il faut continuer à œuvrer pour mieux répartir les fruits de la croissance. Mais j'ai confiance en l'avenir de mon pays.

Et quel est le regard que les Américains portent sur le Maroc?

Aux yeux des Américains, le Maroc est le pays arabe qui a le plus progressé ces dix dernières années en termes de démocratie et de droits humains, il est ainsi perçu comme un des rares pays, dans la région, à continuer à progresser sur le chemin d'une démocratie réelle. Par ailleurs, le Maroc est bien connu aux USA, en tant qu'une nation qui a toujours fait preuve de tolérance religieuse et de stabilité politique. Sur le plan économique, l'accord de libre-échange signé avec les États-Unis bénéficie plus aux États-Unis qu'au royaume. Les sociétés marocaines ont toujours du mal à se faire une place sur le marché américain. Cette situation est due, selon les Américains, à la structure de l'économie marocaine qui reste marquée par un nombre réduit de grossistes. Cependant, le Maroc a tout le potentiel pour être un vrai hub et la porte de l'Amérique en Afrique. ☐

HASSAN EL KHEL, « FOLLOW YOUR DREAMS »

C'EST UN TÉMOIGNAGE RARE QUE NOUS VOUS CONVIIONS À DÉCOUVRIR CI-APRÈS. CELUI DE HASSAN EL KHEL, UN HOMME QUI EST PARTI DE SON OUED ZEM NATAL VERS LA CALIFORNIE À LA POURSUITE D'UN RÊVE, CELUI DE DEVENIR INGÉNIEUR SPATIAL. AU BOUT D'ANNÉES D'ABNÉGATION, DE TRAVAIL ET DE FOI EN SES RÊVES, IL EST AUJOURD'HUI RESPONSABLE DE LA CONSTRUCTION ET DU LANCEMENT DES PLUS IMPORTANTS SATELLITES AYANT ÉTÉ MIS EN ORBITE CES VINGT DERNIÈRES ANNÉES. EDIFIANT.

PAR O.M.

Si je devais m'arrêter un instant pour voir le chemin que j'ai parcouru jusqu'à aujourd'hui, je peux dire que je me sens l'homme le plus chanceux de l'univers. Je viens d'une petite ville de Oued Zem au Maroc où je suis né et où j'ai reçu une éducation traditionnelle. Mes années de collèges ont toutes été effectuées à Casablanca au lycée Khawarizmi où j'ai développé un amour pour la science et l'ingénierie. Ma véritable aventure a commencé juste après avoir obtenu mon baccalauréat. J'ai, seul, immigré à Los Angeles en Californie pour poursuivre mes études supérieures. Débarquer en Californie ne fut pas chose facile à cause du choc culturel. La nouvelle et singulière « way of life » américaine pour le jeune marocain que j'étais et qui n'avait jamais quitté son pays auparavant était, quelque



peu, traumatisante au début. Et cela était dû au fait de la barrière de la langue, du gap technologique, du trop plein d'informations et de l'étrange nourriture. J'avais le mal du pays tous les jours, et chaque jour était une épreuve pour naviguer dans ce nouveau environnement de vie. Quelques mois plus tard, j'ai commencé à apprendre rapidement, et à prendre à bras le corps cette nouvelle culture avec une positive attitude. J'ai pu, plus tard, m'intégrer complètement et de manière aisée dans ma nouvelle culture et société. Je dois admettre que cela était le point de pivot de ma vie où les transformations en moi ont commencé à prendre forme. Mon esprit critique se développa et je commençais à voir les choses d'une manière différente. La nouveauté c'était d'intégrer ces notions que sont la liberté, le respect, l'égalité et la pensée indépendante. Je savais que je pouvais atteindre mes buts si je croyais en moi. C'est ce qui insuffla de l'énergie à mon aventure et à mon succès. Mon premier travail était à l'école d'anglais où j'étais inscrit et

dont les responsables m'ont aidé à payer une partie de mes frais de scolarité jusqu'à ce que je passe le TOEFL. En 1988 (ma première année), la stupeur par rapport à l'explosion de la navette spatiale Challenger était encore vivace dans les médias américains. L'explosion avait eu lieu en janvier 1986, lorsque la navette se désintégra dans le ciel une minute après son décollage. Je me souviens lisant tous les articles à son propos et assistant à toutes les présentations faites par la NASA à ce sujet à Los Angeles. C'est ainsi que j'ai su ce que je voulais faire. Je voulais faire partie de l'industrie spatiale. En tant qu'étudiant étranger, les frais d'études étaient très onéreuses pour que je puisse débiter mes études dans une des prestigieuses universités. Je fus accepté dans beaucoup d'écoles d'ingénieurs, mais je choisis d'aller à la Santa Monica Community college pour les deux premières années parce que c'est ce que je pouvais me permettre de payer avec ce que je touchais dans mon travail. Je fus ensuite accepté

à l'Université d'état de Long Beach en Californie (CSLUB), une école d'ingénieur très réputée en Californie. J'ai commencé alors un cursus en ingénierie électrique avec une option en télé-communication. J'avais trouvé un boulot dans une station d'essence où je travaillais de nuit tout en faisant mes devoirs et, ensuite, j'allais à l'école le matin. C'était long, dur, mais gratifiant à la fin. Les premiers semestres mes notes furent citées par le président de l'université et je fus récompensé d'une bourse intégrale d'études. J'obtins ma maîtrise en science d'ingénierie électrique, et je débutai mon troisième cycle en communication satellitaire. Aux débuts des années 1990, c'était une toute nouvelle discipline, et Lockheed Martin plus tard ne sélectionna que quelques uns de notre promotion dès l'obtention de notre diplôme. Je rejoignis donc Lockheed Martin en 1995. LM est la plus importante industrie de défense au monde. Je fus désigné pour faire partie de la première équipe à designer les satellites Az100, et parti pour construire et lancer le tout premier de Kourou, en Guyane Française à bord de la fusée Ariane. Des années plus tard, je suis devenu responsable de la construction, des tests de vérification, du lancement et de pilotage de plus de 30 satellites vers leur orbite alloués. Ma spécialité est de construire des satellites qui sont designés pour les besoins des clients et de leur business plan. Ils peuvent être pour des fins commerciales pour des chaînes de télévision, pour l'internet, pour le climat pour le gouvernement, pour des applications pour le GPS ou à

des fins militaires. Vers la moitié des années 1990 lorsque l'union soviétique commença à basculer vers le capitalisme, nous (les Etats-Unis) avons eu l'opportunité d'aider les Russes et de racheter leurs fusées de lancement pour lancer des satellites commerciaux. Cela m'a permis de lancer le premier satellite commercial américain à partir de Baikonur au Kazakhstan sur une fusée russe, Proton. Plus tard, Baikonur deviendra pour moi une base de lancement de routine pour moi. Tandis que la demande mondiale de satellites s'est accrue, les fusées sont devenues très difficiles à garder en production. Des fusées avec de grandes capacités de charges utiles furent développées, et nous avons commencé à lancer plusieurs

Des obstacles et des difficultés se sont dressés sur ma route et j'ai dû naviguer au travers. Grâce à la persistance, l'abnégation et le dur labeur et en faisant les bonnes choses, mon nom a gagné le respect chez Lockheed Martin, et dans l'industrie. Je suis actuellement l'ingénieur en chef d'une constellation de satellites que nous sommes en train de construire, de tester et de lancer. Mon job au quotidien est de fournir des solutions ingénieriales en temps réel aux problèmes que ce soit sur les satellites en orbite ou pendant les tests. Une équipe de testeurs qui s'arrête à cause d'un problème a besoin d'une solution sur le champ. Un retard dans l'emploi du temps par jour dans ce business s'élève en général à

qui innove simplement en suivant leur rêve d'avoir du succès. Cela me donne du courage, et de la confiance pour continuer et croire qu'un jour je me lancerais moi aussi dans l'aventure d'avoir mon propre business. Aujourd'hui je dispose déjà de mon propre cabinet de consulting et je pourrais m'en occuper à plein temps dans quelques années lorsque j'aurais achevé tous mes projets en cours. Cela m'amènera à entamer quelque chose entre les Etats-Unis et le Maroc. Il y a un gros marché pour le Moyen-Orient, l'Europe et l'Afrique qui ont un grand besoin de satellites efficaces et moins onéreux pour résoudre leurs problèmes quotidiens de communication, et je peux apporter de véritables solutions à ces problèmes.

d'Amérique. Cela offre ainsi une grande source d'opportunités pour les jeunes entrepreneurs ou étudiants qui voudraient entrer en contact avec une académie américaine ou des institutions d'affaires. En tant que membre de l'AMPA, nous avons reçu des membres de l'IMRI (L'Institut Marocain des Relations Internationales) à San Francisco ce mois de juin pour un dîner afin de faciliter leur voyage aux Etats-Unis et les aider à se mettre en relation avec les institutions américaines afin de promouvoir l'image du Maroc. Je suis membre de la fondation marocaine qui maintient un lien avec les Marocains dans le besoin. Au travers de cette fondation, nous avons sponsorisé plusieurs événements de charité pour des hôpitaux, pour le milieu rural et pour les écoles.

J'ai également participé à aider les Etats-Unis à pénétrer dans le marché africain par le biais du Maroc. J'ai fait partie d'une délégation marocaine qui a visité le Maroc pour la deuxième conférence annuelle Maroc-Etats-Unis de développement d'affaires à Rabat au mois de mars 2014. L'ordre du jour était d'augmenter le commerce entre les deux pays, de renforcer l'investissement particulièrement dans l'énergie, l'automotive, et le secteur aérospatial ; promouvoir le partenariat entre le Maroc et les Etats-Unis pour le développement économique de l'Afrique. Ce que je voudrais conseiller aux jeunes marocains qui voudraient poursuivre un cursus d'ingénierie c'est d'être actif dans leur communauté et pays, leur réseau avec les gens, leur secteur d'activité, de se concentrer sur leur rêve et d'y croire. Ce n'est que 99% de ce dont vous avez besoin pour réussir. Le reste est facile. ☐

« CE QUE JE VOUDRAIS CONSEILLER AUX JEUNES MAROCAINS QUI VOUDRAIENT POURSUIVRE UN CURSUS D'INGÉNIEURIE C'EST D'ÊTRE ACTIF DANS LEUR COMMUNAUTÉ ET PAYS, LEUR RÉSEAU AVEC LES GENS, LEUR SECTEUR D'ACTIVITÉ, DE SE CONCENTRER SUR LEUR RÊVE ET D'Y CROIRE. CE N'EST QUE 99% DE CE DONT VOUS AVEZ BESOIN POUR RÉUSSIR. LE RESTE EST FACILE. »

satellites en même temps soit sur l'Ariane 5 soit sur le Proton. La nouvelle industrie de lancement depuis une plate-forme ancrée sur la ligne équatoriale dans l'océan Pacifique a commencée dans les années 2000. Le sea-launch était une joint-venture, où les fusées étaient d'Ukraine, la quatrième génération des fusées Proton, la plateforme de lancement et le bateau étaient de Norvège (géré par Boeing), et le satellite était fourni par Lockheed Martin (USA). J'ai conduit avec succès les deux seules campagnes de lancement Lockheed Martin à partir de l'équateur. Mais mon parcours ne fut pas entièrement fait de succès.

des millions de dollars de coût supplémentaires. C'est là où seuls quelques expérimentés et dotés du savoir sont capables de fournir en temps réel des solutions aux problèmes. La compagnie me fait confiance pour les décisions que je prends et qui sont critiques pour la mission et le business. Je vis dans la Silicon Valley au sud de San Francisco là où de nouvelles technologies émergent chaque jour. Cela me permet de rester à jour par rapport aux gens brillants, aux entrepreneurs auxquels j'ai accès ou dont je peux suivre leurs travaux et leurs réussites. Je vois constamment de nouvelles startups être lancées par des gens simple

Aujourd'hui, je sens que je suis le produit de deux belles cultures, et je tente d'équilibrer le meilleur des deux. Je dois tant aux Etats-Unis qu'au Maroc de ce que je suis aujourd'hui, et je tente toujours de rendre aux deux pays, et de garder les deux en connexion. Vivant dans la Bay area, cela me permet également de rester en contact avec ma culture marocaine, et les professionnels marocains. Je suis un membre de l'AMPA, l'association des professionnels Marocco-américains. AMPA offre une plateforme de réseau au travers d'événements sociaux et professionnels aux Etats-Unis

RACHID GUERRAOUI, SUR LES TRACES D'AL-KHAWARIZMI

SPÉCIALISTE EN ALGORITHMIQUE RÉPARTIE, RACHID GUERRAOUI EST UNE SOMMITÉ MONDIALE RÉCIPiendaIRE DE PRIX DÉCERNÉS PAR GOOGLE ET PAR L'UNION EUROPÉENNE. PROFESSEUR CHERCHEUR À L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE FÉDÉRALE DE LAUSANNE (EPFL) DONT IL A ÉTÉ NOMMÉ DIRECTEUR, CE GÉNIE DE L'INFORMATIQUE ET DES SCIENCES FONDAMENTALES N'EN OUBLIE PAS SES ORIGINES ET S'IMPLIQUE ACTIVEMENT À PASSER LE TÉMOIN AUX GÉNÉRATIONS À VENIR DE SCIENTIFIQUES MAROCAINS. ENTRETIEN, PAR O.M.



En tant que Marocain, est-ce que vous ressentez une certaine filiation scientifique ou, en tous les cas, spirituelle avec Al-Khawarizmi, l'inventeur de l'algorithme?

Tous les Algorithmiciens doivent ressentir une telle filiation.

Il y a un côté démiurgique à travailler dans le domaine de l'intelligence artificielle?

En effet, sauf que dans le cas d'espèce, il s'agit plus d'intelligence naturelle que d'intelligence artificielle.

Vos travaux ne portent-ils pas sur l'intelligence artificielle?

C'était de l'humour. En fait, la définition de ce qui est naturel c'est ce qu'il y a de plus complexe. Nous disons que quelque chose est naturelle quand on ne la comprend plus et que l'homme ne peut plus la maîtriser. C'est le cas de l'informatique aujourd'hui.

Est-ce que, pour procéder par métaphore, l'on

peut dire que l'objet de votre travail c'est ce qui fait fonctionner les commandes du pilotage automatique. On pense au MH 370 de la Malaysia Airlines qui a continué sa trajectoire sans pilotes jusqu'à épuisement du kérosène ?

On peut voir cela ainsi. Disons que l'informatique dans le vol continue de fonctionner conformément au plan de vol même si certaines parties crashent voir si les pilotes ne sont plus en état de passer en mode manuel. Mais disons que le but ici est de faire en sorte que les algorithmes fonctionnent même si une partie s'arrête : pensez au fait que nous avons deux yeux et que l'on peut vivre quasi-normalement avec un seul.

Concrètement, quelles sont les applications de l'algorithmique dans le cas d'un aéroport, d'un hôpital, d'une centrale nucléaire...?

Pour un aéroport, ou un centre de contrôle aérien ou tout autre environnement critique il est crucial que l'informatique

soit fiable, même si une partie du réseau tombe en panne ou une personne impliquée à une crise cardiaque.

En quelque sorte vous bossez sur les Plan B, les alternatives ?

Absolument: le plan B, puis C, puis D etc. jusqu'au plan Z.

Est-ce que c'est comme une cellule organique artificielle que l'on greffe à un réseau malade ?

Soit c'est une greffe à posteriori, comme un rein que l'on rajoute, soit l'on prévoit deux à l'avance comme les poumons. Il y a donc un plan B, puis C etc. puis retour au A si on fait une greffe. En ce qui me concerne, je ne travaille que sur la partie algorithmique c'est-à-dire, mathématique ; après, il y a d'autres intervenants qui travaillent sur des applications concrètes. Le but du travail mathématique est de montrer que l'algorithme initial résout le même problème que l'algorithme qui se répare.

Est-ce que celui qui détient l'algorithme détient le pouvoir ?

En effet, l'algorithme est la clé de tout : dans le monde de la finance, de la chirurgie, de l'informatique, etc.

Est-ce qu'il est possible de breveter un algorithme ?

Cela est possible. Mais, en pratique, cela ne sert pas à grand-chose.

Mais alors, comment protéger les avancées dans ce domaine ?

Il y a des pays qui ont investi beaucoup dans l'éducation informatique et qui maîtrisent

ce domaine. La clé de la protection est l'avancée perpétuelle. Avoir toujours une longueur d'avance. Google continue à avoir de l'avance dans la recherche par exemple. Même si l'entreprise ne divulgue pas son algorithme, on finit par le connaître mais avec quelques mois de retard. Et pendant ce temps-là, Google est déjà sur autre chose.

Quel est donc la solution pour un pays comme le Maroc s'il veut se lancer dans ce secteur d'activités aux enjeux économiques cruciaux ?

La clé c'est d'avoir les bons ingénieurs algorithmiciens. C'est un domaine qui ne demande pas beaucoup d'investissements matériels et il est dommage que le Maroc ne soit pas plus présent dans ce domaine.

C'est la raison pour laquelle vous vous investissez pour promouvoir la recherche notamment universitaire au Maroc ?

Disons que je suis impliqué sur deux volets au Maroc : la caravane du numérique avec le professeur Erradi de l'ENSIAS. Nous tentons par ce biais de faire avancer avec nos moyens la recherche au Maroc et au Maghreb en général. C'est que nous disposons d'un véritable vivier de talents qu'il serait dommageable de ne pas utiliser à bon escient. Le deuxième volet concerne le projet Wandida.com avec le Professeur El Mhamdi de l'École Polytechnique de Paris et qui a pour but d'enseigner à travers Internet les concepts de base aux maghrébins. ■

ISMAHANE ELOUAFI, LE SENS DE L'ENGAGEMENT

C'EST CE QU'ON APPELLE UNE ASCENSION PAR LE MÉRITE. ISMAHANE EL OUAFI, DIRECTRICE GÉNÉRALE DU CENTRE INTERNATIONAL D'AGRICULTURE BIOSALINE (AIBC) DEPUIS 2012, A MISÉ SUR LE TRAVAIL, L'ASSIDUITÉ, LA PERSÉVÉRANCE COMME INGRÉDIENTS DE SA RÉUSSITE. ELLE Y A AJOUTÉ UNE BONNE DOSE D'EFFICACITÉ, D'HUMILITÉ, LE TOUT MATINÉ D'UNE GRANDE CONSCIENCE HUMAINE. PAR A.N.



Que l'on ne s'y trompe pas, Ismahane El Ouafi n'est pas venue à l'agriculture par pur plan carrière. Non, c'est un choix. Un choix d'engagement pour l'environnement, la biodiversité, les richesses de la terre, la sécurité alimentaire et l'avenir de la planète. D'ailleurs avant de poser pied à l'AIBC, Ismahane El Ouafi dirigeait la Division de la recherche et des partenariats de l'Agence Canadienne d'Inspection des aliments (ACIA). Il faut ici préciser que cette Marocaine du monde est titulaire d'un doctorat en génétique décroché à l'université de Cordoue en Espagne. C'est à cette période qu'elle a développé sa vision de la science, de sa gestion et de son intégration à la politique comme levier de développement responsable au plus proche de l'éco-civisme et de la gestion durable des richesses. Pour Ismahane

El Ouafi, pour «atténuer la discrimination et la pauvreté, la science doit être à la base de nos décisions, et de nos plans de développement.» Riche de plus 15 années d'expérience dans la recherche agricole, Ismahane El Ouafi a mis en place une méthode de travail et de communication à la fois ciblée et efficace pour rendre compte de la recherche en Agriculture, de ses potentialités et ses défis pour aider les populations les plus fragiles à survivre. Aujourd'hui Ismahane El Ouafi est connue dans le monde grâce à des partenariats stratégiques développés avec des gouvernements, des institutions, des universités et des organisations privées dans le domaine de la recherche scientifique nationale et internationale. Cette expertise a donné corps à des projets phares tels que «Canada Génome», née de la collaboration canadienne de sécurité alimentaire du gouvernement

fédéral ou encore le projet Academia, pour protéger les consommateurs contre la listériose, une maladie grave d'origine alimentaire. Cette notoriété dont jouit aujourd'hui Ismahane El Ouafi est le fruit d'années de sacrifice et de labeur. On le sait, Ismahane El Ouafi a occupé des postes de gestion avec l'ACIA, et «Agriculture et Agroalimentaire Canada» (AAC). Elle a également travaillé en tant que scientifique pour plusieurs organisations internationales de recherche, tels que, l'ICARDA (Centre international pour la recherche agricole, et la sécheresse), le CIMMYT (Le Centre international du maïs et du blé), et JIRCAS (Le Centre international japonais pour la recherche en sciences agricoles). Tant de stations qui ont forgé le caractère d'une marocaine battante qui a la tête sur les épaules. ■

YASSIR ABOUSSELHAM, UN HACKER À LA SILICON VALLEY

IL AURAIT PU SE LIMITER À LA GESTION, MAIS SON GOÛT POUR L'INFORMATIQUE L'A MENÉ À LA CALIFORNIE. CET INFORMATICIEN DE TALENT COMPTE PARMI LES EXPERTS EN SÉCURITÉ DE GOOGLE, ET PRÉSIDE L'ASSOCIATION DES PROFESSIONNELS MAROCAINS EN AMÉRIQUE.

PAR NOREDINE EL ABBASSI

Né en 1973, à Meknès, Yassir Abousselham est l'aîné d'une fratrie de trois avec un père avocat, écrivain à ses heures perdues, et une mère femme d'affaires, la célèbre Fatim-Zohra El Baaj qui animait une émission d'aérobic sur la chaîne Al Oula. C'est de sa mère qu'il tiendrait son goût pour le sport. Activité qu'il pratique intensément, ping-pong, tennis, basket, karaté, taekwondo, ski et natation. Somme toute, une jeunesse sportive. *"Mon enfance a été très marquée par les activités physiques. Ma mère tenait une salle de sport, et toute la famille s'exerçait. Mais, pour les parents, les études étaient au premier plan de leurs préoccupations. Des cours de soutien nous étaient imposés en parallèle"*, se remémore-t-il, sans jamais se départir de son sourire malicieux. Il est alors scolarisé dans les écoles publiques, et ne manque pas de rappeler, avec regret l'apprentissage par cœur alors pratiqué couramment dans l'enseignement. Il passe ses classes sans problème et intègre le collège Allal Ben Abdallah puis le prestigieux lycée My Ismail. C'est en 1991, qu'il décroche son Bac Sciences Expérimentales et



quitte le cocon familial pour poursuivre ses études à Rabat.

LES ANNÉES ÉTUDES SUPÉRIEURES

Rabat est alors encore une grande ville administrative, mais qui offre des activités culturelles autrement plus intéressantes que la ville ismaélienne. Pour la première fois, il vit seul et se découvre lui-même. Entre relations sociales, voyages, sports, il s'épanouit dans un environnement qui lui convient. Il apprend également la guitare basse et le chant et joue dans un groupe de rock: "Steel and Wood", en parallèle de ses études dans l'école de commerce rabatienne IHEM. "Nous avons eu l'occasion de nous produire sur scène devant 600 personnes. Nous avons joué autant au Centre culturel français de Meknès, qu'à la Fac de médecine de Rabat, et à Bouznika. Je garde un souvenir impérissable de cette époque", raconte-t-il, non sans fierté. Ce sera l'époque la plus mouvementée de sa vie. Mais en 1996, il fait

ses premiers pas dans la vie active. Il n'est alors pas encore diplômé de son école, mais le jeune Yassir travaille dans une entreprise d'informatique: Abbaqus. Ce qui commence comme un stage de trois mois deviendra vite un emploi à temps partiel. Il mène alors de front les études et son travail d'ingénieur systèmes et implémentation. Il installe alors un logiciel de gestion comptable et financière, pour la RAM et pour d'autres entreprises de renom. En 1997, il décroche son diplôme et doit alors faire un choix: rester dans l'entreprise à temps plein, ou poursuivre ses études. Or, il est alors admis à un programme, financé par le gouvernement japonais, de formation à l'ingénierie système. Le programme se déroule en Jordanie et il se retrouve au milieu de ressortissants de différents pays arabes: *"C'était pour moi l'occasion de découvrir le Moyen Orient, de démystifier les fantasmes que l'on se fait sur ces pays. Mais on avait des problèmes pour communiquer. Au début, je parlais l'arabe dialectal, mélangé avec du*

classique lorsque les autres utilisaient leurs propres dialectes. Finalement, nous étions des ressortissants de pays arabes qui communiquaient, entre eux, en anglais! C'était assez amusant d'expliquer à mes camarades qu'ils ne s'expriment pas en arabe classique mais en dialecte régional", raconte-t-il. Il décroche son diplôme d'ingénieur systèmes, puis s'envole pour San-Francisco suivre un Master d'informatique. *"C'était la grande aventure. J'avais une passion pour l'informatique, et la Silicon Valley était à proximité,"* dévoile-t-il. Son dépit se fait plus hésitant. L'anglais prend parfois le dessus et on sent que l'usage du français est passé au second plan depuis qu'il vit aux Etats-Unis. Après une phase d'adaptation, il épouse les valeurs et la manière de faire nord-américaine, bien différentes de celles de son pays natal.

HACKER, MAIS PAS TROP

C'est une phase d'apprentissage intensif. San Francisco est la grande métropole de la Californie, et le brassage culturel lui fait rencontrer des gens de nationalités différentes. Il se frotte aux nombreuses activités qu'offre la ville, et à moto sillonne le pays. Il lit énormément, notamment la philosophie et d'autres ouvrages. Au détour d'une rencontre, il s'initie au hacking. Un de ses amis d'université pirate devant lui le site de l'école. Immédiatement, il ouvre les yeux sur un autre aspect de l'informatique: le piratage. Il rejoint rapidement un groupe

qui se réunit à l'université et fait ses premières armes comme hacker: "à l'époque, on ne faisait pas la différence entre les "white hat hackers", les pirates qui décèlent les failles de sécurité pour améliorer les systèmes, et les "black hat hackers" qui ont des activités malintentionnées", explique-t-il. Il participe à des conventions dans le domaine, à Las Vegas, ainsi qu'à plusieurs autres manifestations. Au cours d'une conférence sur la sécurité informatique, il rencontre celui qui deviendra son mentor, à qui il fait forte impression. Dès sa diplomation, Yassir obtient un emploi dans la branche sécurité informatique du célèbre Cabinet Ernst and Young. Il pratique alors le "piratage éthique", et teste les systèmes de sécurité des 500 plus grandes entreprises étatsuniennes. Rapidement, il se retrouve à la tête du laboratoire de la Silicon Valley du Cabinet d'audit. Puis la bulle Internet éclate en 2002, et nombre de start-up mettent la clé sous la porte. Même son employeur dégraisse ses effectifs, mais Yassir continue d'évoluer dans l'entreprise jusqu'en 2011. A cette date, il rejoint Google, l'un de ses clients, comme responsable de la sécurité intérieure. Entre-temps, il intègre l'Association des Professionnels Marocains en Amérique (AMPA) et en devient vice-président en 2010, puis président en 2012. L'Association organise plusieurs événements pour raffermir les liens d'affaires entre les USA et le Maroc, sensibiliser les acteurs sur les énergies renouvelables et créer des opportunités d'emploi pour les Marocains désireux de rentrer au pays. Belle carrière pour un hacker, qui, au Maroc, serait vraisemblablement resté cantonné au Derb Ghallef... ■

IMAD BENMOUSSA, MISTER COCA-COLA FRANCE



DIPLOMÉ DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE GESTION DE CASABLANCA, IMAD BENMOUSSA DÉBUTE SA CARRIÈRE EN 1996 CHEZ COLGATE-PALMOLIVE COMME CHEF DE MARQUE. TROIS ANS PLUS TARD, IL REJOINT THE COCA-COLA COMPANY COMME RESPONSABLE MARKETING AU SEIN DE LA FILIALE MAROCAINE. EN 2007, IL EST NOMMÉ DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA ZONE AFRIQUE DE L'OUEST ET DU MAROC. PAR N.S.

Un poste qu'il occupe durant quatre ans et au cours duquel il engage une stratégie fructueuse pour la multinationale de diversification du portefeuille de marques. En novembre 2010, il est nommé directeur général pour la zone Moyen-Orient où il restaure la rentabilité des activités de Coca-Cola dans douze pays et augmente substantiellement le volume des ventes. En mars dernier, Imad est nommé président de Coca-Cola France. Une consécration et une première! En effet, qu'un Marocain atteigne de tels sommets de responsabilité au sein de la multinationale dont le siège est à Atlanta, c'est du jamais vu. Mais cela n'est qu'une juste reconnaissance des efforts déployés par Imad au sein de Coca-Cola, que ce soit en tant que directeur général

de la zone Afrique de l'Ouest et du Maroc que de la zone Moyen-Orient. Dans un message dédié, Sa Majesté le Roi, Mohammed VI a souligné que cette nomination à ce poste important est une source de fierté et un honneur pour le Maroc. Le souverain a, également, qualifié Imad Benmoussa, de compétence nationale par excellence. Un sens inné du marketing et un travail acharné ont permis à ce champion à l'international de coordonner une stratégie de développement adéquate des activités de Coca-Cola en France et de son portefeuille de marques. Ayant eu l'occasion de se frotter au marché français dans les années 90, il y est revenu renforcé par son expérience à la conquête d'un marché de boissons gazeuses français plus mature et donc, plus difficile. ■

JADE BOUHMOUCH, UN FINANCIER À LA FIBRE SOCIALE

ANALYSTE SENIOR CHEZ MERRILL LYNCH À SAN FRANCISCO, LA PLUS PRESTIGIEUSE BANQUE D'AFFAIRES AU MONDE, JADE BOUHMOUCH EST L'ANTITHÈSE DE GORDON GEKKO, CE PERSONNAGE AVIDE JOUÉ PAR MICHAEL DOUGLAS DANS LE FILM *WALL STREET* D'OLIVER STONE. POUR JADE, LA FINANCE, C'EST AU CONTRAIRE, UN LEVIER FORMIDABLE POUR FINANCER DES PROJETS POUVANT IMPACTER POSITIVEMENT LA VIE DE MILLIONS DE GENS DE PAR LE MONDE. RENCONTRE.



PAR O.M.

Rares sont les Marocains à avoir fait Harvard et Stanford. Vous qui êtes amateur d'alpinisme, est-ce qu'être diplômé des deux plus prestigieuses universités anglo-saxonnes équivaut à atteindre les sommets de l'Everest au Népal et de l'Aconcagua en Argentine?

Bonne comparaison! C'est vrai que la rigueur académique demandée au sein de ces institutions, ainsi que la culture de compétition collaborative, peuvent pousser un étudiant à découvrir des réserves inattendues de créativité et de forces mentales. Ceci dit, je voudrais relativiser et dire que j'ai suivi des cours spécialisés de quelques mois à Stanford et à Harvard pour compléter ma formation universitaire obtenue à Londres. Je pense que mes expériences à Harvard et Stanford ont plutôt servi à renforcer l'expérience universitaire que je considère être la plus formatrice: le temps que j'ai passé à Richmond Inter-

national University à Londres. En parlant d'alpinisme et d'escalade, la tâche la plus difficile est celle qui demande non seulement un effort physique mais aussi mental. Richmond, avec plus de 150 nationalités représentées et des professeurs venus d'universités telles qu'Oxford et London School of Economics, demandait de ma part non seulement un effort et une rigueur académique, mais aussi un apprentissage culturel et politique au cœur d'un microcosme d'un monde globalisé. Donc je dirais plutôt que cette expérience était pour moi le vrai Kilimanjaro de mon parcours éducatif.

Est-ce que pour vous la Finance est une vocation ou est-ce que c'est un métier que vous avez choisi par déduction?

La Finance a été pour moi une découverte inattendue qui est devenue une vraie passion. J'ai ma famille et mes mentors à remercier pour cela et je suis extrêmement chanceux d'avoir toujours été entouré

de sources d'inspiration et d'encouragement. Je trouve extraordinaire que l'on puisse aujourd'hui, en utilisant les passerelles de la finance, faire construire un hôpital de l'autre côté du monde ou réaliser le rêve d'un entrepreneur au Sahara de construire un système d'électricité solaire accessible aux populations rurales. Je suis persuadé que la finance est le véhicule pour la démocratisation de l'espoir et la transformation d'un simple moment d'inspiration en projet commun pour l'amélioration de la condition économique et sociale d'une communauté. C'est peut-être un sentiment que certains caractériseraient de naïf, mais je ne suis pas aveugle aux dérives et fautes, parfois graves, qui existent dans l'histoire de la finance - au contraire, je trouve que ce sont précisément ces instants de destruction créatrice, pour emprunter à Schumpeter, qui indiquent fortement le lien entre la finance et le progrès.

Occuper la fonction d'analyste financier Senior chez Merrill Lynch est la plus grande des consécration. Comment vivez-vous cela?

En premier, en reconnaissant le soutien de ma famille, de mes amis et de mes collègues et partenaires qui m'ont offert d'innombrables opportunités de démontrer mes capacités sans prêter considération à mon âge. Leur confiance en moi est un rappel à l'humilité et à l'importance de mener mon travail avec sérieux et professionnalisme car mes actions ont aujourd'hui des répercussions importantes. Au jour le jour, je suis responsable de la gestion de portefeuilles multi-actifs et du développement de stratégies d'investissement sur une échelle globale. Comme mon équipe bénéficie d'un mandat global, nous sommes capables d'investir n'importe où dans le monde et sommes actifs sur plus de 13 marchés financiers internationaux. Ceci n'aurait pas été possible sans les efforts infatigables de notre équipe de spécialistes qui entre autres, me permettent de concentrer mes efforts au niveau stratégique.

De quelle manière l'environnement professionnel américain permet-il de "tendre vers l'impossible"?

L'environnement américain est conçu pour être aveugle aux considérations d'âge, de race, et de sexe et toutes autres considérations telles que les origines sociales ou autres et qui sont en fin de compte sans aucune importance. L'opportunité est offerte à tous de créer pour soi-même les conditions de

succès, même si le parcours n'a jamais été emprunté ou semble impossible. Cette obsession pour la découverte de talents et de nouvelles idées avec comme seule considération le mérite de la personne ou de l'idée est ce qui permet aux Etats-Unis d'avoir un environnement professionnel qui, comme vous le dites, permet de se "tendre vers l'impossible." Il est important de souligner que ce processus de découverte est une tâche dynamique et active, nécessitant que les employeurs, investisseurs et réseaux sociaux se manifestent dans le marché en tant que

partenaires prêts à investir du temps et de l'effort pour faire pleinement mûrir le potentiel de leur découverte.

Comment gérez-vous le mal du pays?

En restant en communication avec la famille au Maroc et en rentrant le plus souvent possible. Le Maroc me manque tous les jours et j'espère éventuellement pouvoir rentrer et participer au développement de mon pays.

Envisagez-vous de pouvoir servir la cause de votre pays tout en

menant une carrière de financier à San Francisco, par exemple, en levant des fonds qui soient investis au Maroc?

Une des raisons ayant suscité ma passion pour la finance c'est mon ambition, partagée par tant d'autres, de voir le Maroc s'installer comme une des premières places financières et économiques de l'Afrique. Notre histoire est remplie d'exemples de succès dans ce domaine, alors pourquoi ne pas ouvrir pour la réclamation de notre patrimoine économique? C'est donc vers cela que je concentre aujourd'hui la

plupart de mes efforts. La place financière marocaine est dans les premiers stades d'une évolution importante qui doit comprendre la participation active des marocains et la libéralisation des structures de régulation et de la bourse. Ayant de bonnes relations avec plusieurs participants sur le marché marocain, je suis confiant que nous avons les compétences et la volonté de faire du Maroc un hub créatif et dynamique dans la finance africaine et je suis à la disposition de tous ceux qui pensent pouvoir contribuer à ce projet ambitieux. ☐

KHALID AHNICH, LE SHÉRIF DE FLORIDE

ENTRE SERVIR LA LOI ET SE LANÇER DANS LA GASTRONOMIE, KHALID AHNICH N'A PAS EU À CHOISIR, IL A FAIT LES DEUX. CE SHÉRIF DU COMTE DE L'ÉTAT DE FLORIDE ET DIRECTEUR ASSOCIÉ D'UNE CHAÎNE DE RESTAURATION ITALIENNE FAIT PARTIE DE CES SELF-MADE MEN QUI SE SONT FORGÉS OUTRE ATLANTIQUE UNE RÉPUTATION TOUT À L'HONNEUR DE NOTRE PAYS. PORTRAIT.

PAR N.S.

Son parcours est une remarquable success story : né en 1963 à Casablanca, Khalid entame des études supérieures à l'université d'Amiens en France. Son diplôme de gestion des entreprises en poche, une opportunité se présente qui lui permet de rallier le pays de l'Oncle Sam afin de mettre en pratique ses aptitudes de gestionnaire. Et c'est à l'aéroport national de Washington D.C. qu'il débutera sa

carrière y travaillant pendant dix années. Une période des plus formatrices où il aura la chance de côtoyer de près les membres de la famille Royale. Reçu plusieurs fois par feu SM le Roi Hassan II lors de ses visites aux Etats-Unis, il garde un souvenir impérissable de la stature du monarque. Une expérience qui le marquera à vie et lui donnera la vocation de vouloir représenter le Maroc en Amérique. Son patriotisme, il le clame haut et fort : « Je suis né marocain et je le resterais toujours et même si je ne suis pas présent sur le territoire du Maroc, mon cœur et mon âme le sont ». Et sur un ton légèrement amusé d'ajouter : « mon cœur appartient, aussi sûrement, à ma femme Fatima qu'à mon pays. Nous sommes mariés depuis 17 ans et je n'échangerais mon épouse pour rien au monde ». Aujourd'hui, Khalid est papa de deux adorables enfants Malak, 12 ans et Adam, neuf ans. En 1998, il rejoint l'équipe de la chaîne de restaurants de

lux Maggiano's. Quatre ans plus tard, sa carrière prend un tournant décisif quand il est propulsé directeur général associé de la chaîne. Un poste à haute responsabilité qu'il mène d'une main de maître. C'est surtout, l'aboutissement d'une carrière marquée par la droiture et le don de soi, qualités indispensables pour évoluer dans les plus hautes sphères de cette station paradisiaque. En rapport avec le gouverneur de l'Etat de Floride, l'ambassadeur du Maroc, la maire de Boca Raton, les membres du congrès et sénateurs, Khalid mène une vie bien remplie. Les figures de la politique américaine n'ont plus aucun mystère pour lui et c'est avec familiarité qu'il cite Mitt Romney ou Susan Rice parmi ses relations soulignant au passage : « dès que l'opportunité se présente, je discute des principaux défis auxquels le Maroc doit faire face. D'ailleurs, pas une seule action n'est entreprise par mes soins sans que mon



pays ne soit présent dans mon esprit ». Actuellement, Khalid étudie la possibilité d'un jumelage entre les villes de Boca Raton et de Dakhla. Une opération qui permettrait d'étoffer les ressources des deux villes et de leur servir de tremplin au niveau culturel, gastronomique ou touristique. Pour ce self made man, tous les moyens sont bons pour tisser des liens entre les deux continents. ☐

KHALID SEBTI, L'ESPRIT D'ENTREPRISE

« CHERCHEZ LA SCIENCE, MÊME EN CHINE », CET ADAGE ARABE, KHALID SEBTI L'A FAIT SIEN LUI QUI A D'ABORD ACQUIS LE MEILLEUR DU CURSUS THÉORIQUE DISPENSÉ PAR L'ENSEIGNEMENT FRANÇAIS AVANT D'ORIENTER SA TRAJECTOIRE VERS LE SYSTÈME ANGLO-SAXON, POUR UNE FORMATION « TO THE POINT » ET, POUR TROUVER LES CONDITIONS POUR CRÉER SA PROPRE ENTREPRISE. PAR O.M.



Parlez-nous de votre parcours professionnel?

J'ai fait l'essentiel de ma carrière dans les Technologies de l'information. Après mon Doctorat en Informatique à SupAero, j'ai rejoint Verilog, une société informatique basée à Toulouse, en tant qu'ingénieur de développement. Après cinq ans, Verilog a été rachetée par IBM. Suite à quoi, je me suis installé dans la région parisienne pour faire un MBA à l'INSEAD. Après mon MBA, j'ai intégré ORACLE où je suis resté plus de huit années en poste, et où j'ai fini par diriger les équipes de développement commercial aux Etats Unis. En 2001, j'ai quitté Oracle pour rejoindre Worldchain, une startup innovante dans le domaine du Cloud. Après quatre années seulement, nous avons vendu la société à IBM. C'est à ce moment-là que j'ai été approché par une équipe d'ingénieurs d'IBM pour lancer CrossTest et en assurer la Direction Générale. Notre société est spécialisée

dans le domaine du test des systèmes comme les logiciels pour téléphones mobiles. Nous comptons les plus grands constructeurs Telecoms au monde parmi nos clients (Cisco, Juniper, Ericsson, Huawei, etc).

Quelles sont vos responsabilités actuelles en tant que CEO de Cross Test, Inc?

Je suis en charge de la stratégie produit et commerciale de la société, ainsi que de la conduite des opérations au quotidien.

Quelles sont les raisons

qui ont motivé le choix de vous installer aux États-Unis?

L'une des raisons pour lesquelles j'ai poursuivi un Master en Business et Administration était liée au fait que je voulais mieux comprendre les rouages de l'entreprise et pour me préparer un jour à fonder et diriger ma propre Entreprise. Ayant grandi dans une famille d'entrepreneurs - mon grand père avait sa tannerie de cuir à Fès, mon père a eu son usine de chaussures à Casablanca, et mon frère aîné a créé sa propre entreprise de bois à Rabat, il

était donc naturel que je veuille un jour lancer ma propre affaire. Mais ce souhait, je n'ai pas pu le traduire en actes en France lorsque j'ai voulu monter mon entreprise en informatique. En effet, il est très difficile en France de convaincre des ingénieurs de rejoindre un projet et des investisseurs d'en financer le développement... Frustré par cette expérience, j'ai donc décidé d'aller tenter ma chance ailleurs. C'est ainsi que j'ai choisi la Silicon Valley car c'est un endroit unique au monde où les gens ont le sens de l'aventure et où les financiers ont le goût du risque.

Quelles différences pourriez-vous relever entre les systèmes de formation anglo-saxons et ceux européens?

Les formations en Europe mettent l'accent sur les connaissances théoriques et sur la capacité à modéliser, alors que les formations anglo-saxonnes sont beaucoup plus pratiques. En ce sens, les deux systèmes éducatifs sont bien complémentaires.

La Silicon Valley a été créée comme un moyen d'enraciner les étudiants sortis de Stanford dans la région, et juguler le brain drain vers la côte Est. Qu'est qui fait sa force aujourd'hui? Pourquoi attire-t-elle autant de cerveaux?

Ce qui fait la force de la Silicon valley, c'est la convergence de plusieurs facteurs: de très bonnes universités (Stanford, Berkeley, etc); d'excellents laboratoires de recherche (Xerox Park, NASA, etc); une concentration des grands

nomis de l'industrie high-tech (Oracle, Intel, Cisco, Google, Yahoo, Facebook, etc); une disponibilité d'un large pool d'ingénieurs de haut niveau venus du monde entier; une abondance de fonds de capital risque qui sont prêts à investir dans les nouvelles technologies; et "last but not least" une certaine attitude vis à vis du risque, et une envie de croire que l'on peut créer quelque chose pour changer le monde...

Vous faites partie de l'AMPA, pouvez-vous nous parler du rôle joué par cette association et des actions concrètes prises pour rassembler la communauté des ingénieurs marocains de la Silicon Valley?

Je fais partie de l'AMPA depuis sa création. Sa mission est de connecter les cadres marocains travaillant aux USA et de faciliter les rencontres via

l'organisation d'événements (dîners, cocktails, etc). Tous les événements AMPA auxquels j'ai pu assister étaient de haut niveau et m'ont permis de nouer des relations bénéfiques pour mon entreprise. L'association compte aujourd'hui plusieurs centaines d'adhérents répartis sur tout le territoire américain.

A termes, un rôle de passerelle pour un transfert de technologie de l'AMPA vers le Maroc pourrait-il être envisageable?

Absolument. Pour cela il faudrait créer un cadre fédérateur pour le transfert de technologies depuis les US vers le Maroc, en commençant par la sélection des filières industrielles où le Maroc voudrait se développer comme les secteurs aéronautique et informatique, et en s'appuyant sur le savoir-faire et le réseau

professionnel des membres de l'association.

Selon vous, comment le Maroc pourrait-il permettre à des profils tels que ceux composant les associations de marocains de la Silicon Valley de créer un équivalent de Silicon Valley au Maroc?

Comme tous les marocains que je connais, nous restons extrêmement attachés au Maroc et nous rêvons d'opportunités qui puissent nous permettre d'aider notre pays. En termes de hautes technologies, le Maroc dispose d'un grand nombre d'atouts: un réservoir d'ingénieurs formés dans les meilleures écoles et universités du monde, une situation géographique unique entre l'Afrique et l'Europe, des accords commerciaux privilégiés avec l'Europe et les USA, etc.

Ce qu'il faudrait pour permettre à tous ces facteurs de contribuer à l'essor du Maroc dans le domaine des nouvelles technologies ce serait une initiative structurante à l'échelle nationale avec, potentiellement, un appui des pouvoirs publics.

Quels conseils pourriez-vous donner à des jeunes étudiants en école d'ingénieur qui voudraient suivre votre exemple de réussite?

Je suis parfois déçu de voir le faible nombre d'ingénieurs marocains qui décident de poursuivre des carrières techniques, et le grand nombre d'entre eux qui vont travailler pour des banques. Bien que le Maroc ait besoin de financiers, notre pays a également besoin d'ingénieurs qui produisent de la valeur, qui construisent des usines et qui créent les emplois de demain... ☐



POUR UNE
MEILLEURE
OPTIMISATION
DE VOTRE ESPACE
DE STOCKAGE



Contactez nous
Tél: 0522 33 63 95/96 - Fax: 0522 33 63 97
info@plumag.com - www.plumag.com

SOULAYMANE KACHANI, L'UNIVERSITÉ POUR TOUS

IL EST L'UN DES SIX ACADÉMICIENS PARMIS LES 200 PERSONNALITÉS PROVENANT DE 70 PAYS DIFFÉRENTS CONSACRÉS EN 2013 PAR LE FORUM ÉCONOMIQUE MONDIAL DE DAVOS ET REPRÉSENTANT LES MEILLEURS LEADERS MONDIAUX ÂGÉS DE MOINS DE 40 ANS DANS LEURS DOMAINES D'ACTIVITÉ RESPECTIFS ALLANT DES AFFAIRES, DE LA POLITIQUE, DE LA SOCIÉTÉ CIVILE, DE L'ART ET DE LA CULTURE, DE L'ACADÉMIE EST DES MÉDIAS. PAR O.M.



d'inscrire plus de 120.000 étudiants. Mais le Marocain ne se repose pas sur ses lauriers et est activement impliqué dans des discussions à propos du futur de l'éducation en ligne à l'université de Columbia. De même que des implications que les nouvelles technologies et les plateformes digitales vont avoir sur le futur de l'éducation supérieure en termes d'opportunités et de challenges. C'est en 2003 que Soulaymane Kachani a rejoint l'université de Columbia où il a servi en tant que directeur du programme de Master et directeur de l'éducation exécutive (pour les cadres) au Département d'ingénierie industrielle et des opérations de recherches. Auparavant, il a travaillé en tant que consultant senior à McKinsey et Compagnie. Il est titulaire d'un diplôme d'ingénieur en mathématiques appliquées obtenu à

Lui c'est Soulaymane Kachani, le vice-président de l'école d'ingénieur de l'université de Columbia et professeur au sein du département d'ingénierie industrielle et de recherches opérationnelles. Le triomphe modeste, Kachani, natif du Maroc, déclarera à l'issue de cette distinction : « Je suis très honoré de faire partie de ce groupe de personnes émérites et heureux de représenter l'université de Columbia et je profite de l'occasion pour promouvoir et attirer l'attention sur les importants problèmes éducatifs qui existent à l'heure actuelle, particulièrement les défis de la collaboration globale dans les études supérieures et le futur de l'éducation en ligne. » Kachani qui servira un mandat de cinq années au sein de l'organisation des futures leaders est attendu pour participer aux rendez vous

annuels de Davos ainsi que lors des conférences régionales du Forum Economique Mondial, et des recherches et initiatives, représentant les avis et

programmes exécutifs avec les plus importantes universités et ministère de l'éducation d'Asie, d'Europe et d'Amérique du Sud. Il supervise également le

« LE SEMESTRE DERNIER, KACHANI A ÉTÉ DERRIÈRE L'EFFORT CONSIDÉRABLE CONSENTI PAR L'UNIVERSITÉ POUR OFFRIR TROIS CYCLES DE COURS EN INGÉNIERIE AU TRAVERS D'UN MASSIF PROGRAMME DE COURS LIBRES EN LIGNE (MOOCS) AU TRAVERS DE COURSERA.ORG. CES COURS EN INGÉNIERIE ONT PERMIS D'INSCRIRE PLUS DE 120.000 ÉTUDIANTS. »

les intérêts des jeunes leaders. A l'école d'ingénieur, Soulaymane présente un background de leadership à succès. En tant que Vice président de l'école, il supervise les programmes académiques incluant les seconds cycles, les troisièmes cycles et les programmes Ph.D. Il mène des initiatives concluantes pour mettre en place des opportunités de programmes de seconds cycles à l'international et des

réseau de Vidéoconférences de l'université de Columbia et de l'éducation à distance/ en ligne, point fort de l'école d'ingénieur. Le semestre dernier, Kachani a été derrière l'effort considérable consenti par l'université pour offrir trois cycles de cours en ingénierie au travers d'un massif programme de cours libres en ligne (MOOCS) au travers de Coursera.org. Ces cours en ingénierie ont permis

l'Ecole Centrale de Paris, d'un Master de science et d'un Phd en opérations de recherches de MIT. Aux titres de ses distinctions honorifiques, il est également titulaire de prix incluant le prix d'enseignement délivré par l'association Alumni des ingénieurs de Columbia, le prix Avansians Diversity Service, le prix Kim pour l'implication universitaire, et le prix Egleston Distinguished Service. ☐

FATINE LAYT, COMME DU PAPIER À MUSIQUE

DE SON PREMIER PRIX DE CONSERVATOIRE DE PARIS EN TANT QUE VIOLONISTE OBTENU EN 1982, ELLE A GARDÉ LA JUSTESSE ET LA RIGUEUR DES PORTÉES DE PARTITIONS. ET LORSQUE QU'IL A FALLU FAIRE CARRIÈRE, APRÈS ÊTRE SORTIE MAJOR DE SA PROMO À L'IEP PROMOTION 89, C'EST AVEC BEAUCOUP DE VIRTUOSITÉ QUELLE S'EST LANCÉE DANS LE MONDE DE LA FINANCE JUSQU'À DEVENIR AUJOURD'HUI PRÉSIDENTE DU COMITÉ EXÉCUTIF D'UNE DES PLUS IMPORTANTES BANQUES D'AFFAIRES FRANÇAISES, ODDO ET CIE. PAR O.M.



Elle c'est Fatine Layt, la négation faite personne de toutes les thèses rances de Minute et Valeurs actuelles compilées. C'est que la championne des «Fusacq», ex- P-D-G d'une grande maison d'édition, banquière d'affaires aguerrie, et titulaire de l'Ordre de la légion d'honneur estime avoir puisé ses talents dans sa double culture : elle qui est née à Casablanca en 1960 d'une mère française normalienne de lettres et d'un père marocain diplômé des Ponts et Chaussées. Pourtant, ce ne fut pas chose facile que d'être acceptée par les deux communautés tant marocaine que française quand on est un peu des deux et l'on pense à cette fameuse réplique du père Noël est une ordure : « ça dépend, ça dépasse ! » En effet,

quelle case identitaire cocher lorsque, comme elle précise au sujet de son enfance, elle a été : «...Moquée à l'école en France à cause de mon prénom et de mon nom, ça n'allait pas mieux au Maroc où je ne parlais pas la langue et n'étais donc pas considérée comme marocaine». Mais loin de pâtir de cette double culture qu'elle porte dans ses gènes, Fatine l'a retournée à son avantage en faisant son plus grand atout pour pouvoir penser en «dehors de la boîte». Et c'est ainsi que Fatine a excellé en tant que chargée d'affaires chez Euris, P.D.G d'une grande maison d'édition, intervenante

remarquée dans le monde des médias, maître de conférence à Science Po...Au sujet de la problématique d'intégration, elle a une réponse des plus éclairantes sur la question : «Tant qu'on n'en sera pas fier ni reconnu, on ne pourra pas s'intégrer dans la cité, tant de son point de vue que de celui des autres.» Qu'on se le tienne pour dit, Fatine Layt a des réponses aux questions des tenants du choc des civilisations. Elle l'ex-associée de Jean-Marie Messier, J2M, a brisé le plafond de verre grâce à un parcours impressionnant qui lui a valu d'être membre de la délégation ayant accom-

pagné François Hollande lors de sa visite au Maroc. C'est que la dame de fer du monde des affaires peut se targuer d'avoir à son actif la création de trois entreprises génératrices de valeurs (Intermezzo, Messiers LLC et Partenea) qui lui ont permis de se hisser aujourd'hui à la tête d'une des banques d'affaires privées françaises des plus importantes, Oddo Corporate Finance. Son crédo ? Sa foi en la méritocratie. Une utopie qui, pour reprendre la fameuse citation de Mark Twain, ne fonctionne que lorsque l'on ne sait pas qu'elle est impossible. Mais une vision des choses qui, dans le cas de la financière, aura porté ses fruits ; preuve : si besoin est que la foi peut soulever des montagnes : «J'ai toujours cru que l'expertise, le sérieux, l'éthique et l'honnêteté intellectuelle étaient des qualités suffisantes pour réussir dans la vie», glisse-t-elle à ce sujet. Et l'ancienne critique littéraire chez Hachette passée orfèvre de la finance mondiale d'étendre son champ d'action en s'investissant cette fois-ci sur le plan social à travers des actions de mécénat comme le théâtre des Bouffes du Nord ou encore, son action au sein de la Fondation Renault où elle s'occupe de créer et financer des formations universitaires diplômantes sur de nouveaux métiers dans des zones difficiles. A ce sujet, Fatine précise que « si cela permet d'aider ceux qui ont vraiment besoin, de rétablir de l'équilibre dans un monde qui s'est mal redistribué, c'est le plus important. » L'humilité n'est pas la plus petite des vertus de celle qui a décidé tout pour réussir un destin politique. ☐

ANASSE BARI, PRÉDIRE L'AVENIR GRÂCE AU WEB

NATIF DE TANGER OÙ IL A GRANDI ET FAIT SES ÉTUDES, CE SCIENTIFIQUE EN INFORMATIQUE SPÉCIALISÉ DANS LES ANALYSES PRÉDICTIVES ET AUTEUR DU RÉCENT LIVRE DE VULGARISATION, LES ANALYSES PRÉDICTIVES POUR IDIOTS, A DÉVELOPPÉ DES RECHERCHES INNOVANTES EN EXPLOITANT LES MILLIARDS D'INFORMATIONS CIRCULANT SUR LE NET. PAR O.M.



Plus précisément, ce scientifique visionnaire a démontré comment les analyses prédictives, les algorithmes, et le comportement des animaux peuvent ouvrir des perspectives très étonnantes qui ont des applications concrètes dans le monde réel et dans la vie de tous les jours des gens. Et c'est en sa qualité de professeur visiteur au sein du département de sciences informatiques de l'université de George Washington, qu'Anasse parvient à poursuivre ses études pionnières dans un domaine que d'aucuns nomment déjà le web 3.0. Mais avant cela, Anasse a parcouru un long chemin académique et professionnel en s'intéressant très tôt aux sciences de l'informatique alors qu'il débutait ses études à l'université d'Al Akhawayn. Plus tard, lorsqu'il intégrera l'Université de Columbia, c'est au département des sciences de l'informatique qu'il travaillera sur un projet d'études de

bases de données minières. Il s'y distinguera en étant reçu premier de sa promotion en 2007, année où il est embauché par le groupe Moller-Maersk, une entreprise leader dans le business des transitaires qui avait remporté le marché de construction du Port de Tanger. Après quelques années de travail pour le compte du groupe Moller-Maersk, Anasse décide de reprendre ses études et, pour se faire, postule pour une bourse. Il l'obtient et retourne sur les bancs de l'université George Washington pour effectuer un troisième cycle. Son diplôme en poche, il travaille pour la Banque Mondiale mais, sa passion reprenant le dessus, décide de revenir dans le giron de l'académie en devenant chercheur/professeur visiteur en sciences de l'informatique à l'université George Washington. Tout

en enseignant, Anasse crée, en collaboration avec son conseiller en recherche, le Professeur Bellaachia, de nouveaux algorithmes connus sous le nom de « *Flock by leader* » (troupeau par chef) et « *SFLOSCAN* » qui s'inspirent des comportements naturels des oiseaux grégaires. Des recherches qui appliquent des algorithmes s'inspirant de la nature à différents domaines tels que la recherche sur le cancer, l'analytique des réseaux sociaux et la récupération d'information.

LA NATURE, MÈRE DE TOUTES LES SCIENCES

Pourquoi les oiseaux ? A cette question le chercheur émérite répond que c'est parce qu'il existe aujourd'hui un tout nouveau courant scientifique qui s'inspire de la biologie pour faire de nouvelles découvertes. Un

courant également connu sous le nom de « l'intelligence des essaims », où les scientifiques étudient les comportements complexes des essaims dans la nature et les utilisent pour résoudre des problèmes du monde réel. Les chercheurs ont ainsi été inspirés par le comportement des poissons lors des enseignements cognitifs qu'ils prodiguent à leurs progénitures, les mouvements dotés d'intelligence des abeilles, et les comportements de recherche de nourritures des colonies de fourmis. Les chercheurs ont utilisé ces modèles pour prédire, par exemple, le comportement de clients. D'où le terme d'analyses prédictives. Et le professeur de préciser : « *Si vous regardez les oiseaux grégaires, ils s'auto-organisent pour voler en groupe sans jamais se heurter les uns les autres. Nous pouvons modéliser les*

données d'un individu en partant de ceux des oiseaux grégaires, en utilisant les données tirées de réseaux sociaux tels Facebook, Twitter, mais aussi de tout ce qui provient du cyberspace. Cela nous permet de prédire non pas seulement le

comportement d'un individu mais aussi de détecter les communautés cachées ou émergentes, les chefs de communauté, les individus influents ou à la marge. » Et le scientifique de préciser que beaucoup de compa-

gnies se tournent maintenant vers les analyses prédictives : « Elles veulent avoir plus d'approfondissements pour pouvoir prendre de meilleures décisions. Target (une des plus importantes chaînes de supermarchés américaine), par exemple, et maximiser les profits. Le même modèle peut prédire des événements tels qu'une révolution sociale ou une éruption d'épidémie. Par exemple, Google a utilisé les analyses prédictives pour détecter une éruption d'épidémie dans certaines

une éruption avant même qu'elle n'ait lieu. » Mais ce qui différencie les recherches d'Anasse Bari par rapport aux autres types de recherches en analyses prédictives c'est que les siennes s'inspirent à 100% de la nature sans dépendre sur les modèles traditionnels des statistiques techniques. Les algorithmes inspirés de la nature ont des traits uniques et puissants tels l'auto-organisation sans savoir préalable. Par exemple, le comportement des oiseaux grégaires est auto-organisé d'une manière que les oiseaux n'ont pas besoin de connaissance spécifique de la manière de voler en groupe, et pourtant ils ne se percutent jamais entre eux. Les algorithmes inspirés de la nature. Pas besoin d'être devin pour prédire qu'Anasse Bari est prédit à un grand avenir !

« IL EXISTE AUJOURD'HUI UN TOUT NOUVEAU COURANT SCIENTIFIQUE QUI S'INSPIRE DE LA BIOLOGIE POUR FAIRE DE NOUVELLES DÉCOUVERTES. UN COURANT ÉGALEMENT CONNU SOUS LE NOM DE « L'INTELLIGENCE DES ESSAIMS », OÙ LES SCIENTIFIQUES ÉTUDIENT LES COMPORTEMENTS COMPLEXES DES ESSAIMS DANS LA NATURE ET LES UTILISENT POUR RÉSOUDRE DES PROBLÈMES DU MONDE RÉEL. »

comportement d'un individu mais aussi de détecter les communautés cachées ou émergentes, les chefs de communauté, les individus influents ou à la marge. » Et le scientifique de préciser que beaucoup de compa-

a analysé l'historique et le présent des bases de données client pour prévoir qui de ses clients est le plus à même d'être enceintes afin de cibler une communication sur des produits spécifiques à leur attention

régions du monde, cela avant même qu'elle ne se répande. Google a découvert que des gens d'une certaine région faisaient des requêtes de recherches pour des symptômes de grippe et ont ainsi été capables de prédire

Louez
le nouveau **SANTAFE**
chez **SAGA**location
à partir de
850 DH/j*

Informations et Réservations
Tél. : +212 5 22 22 15 47

www.sagalocation.com

Vous louez plus qu'une Voiture..!

YASMINA ALAOU, UN TALENT PLURIEL

« ARTISTE DU MONDE », YASMINA ALAOU EST L'UNE DES PROTAGONISTES DE L'ART SIMPLEXE. ELLE EXPLORÉ LES TRÉFONDS DE LA PEINTURE ET DE LA SCULPTURE EN LES RÉINVENTANT SANS CESSÉ POUR CRÉER DES ŒUVRES UNIQUES DONT CERTAINES REFLÈTENT SON BACKGROUND MULTIDISCIPLINAIRE. PARCOURS D'UNE FEMME PAS COMME LES AUTRES. PAR N.S.



Cette « troisième voie » qui permet de combler les extrêmes opposés en embrassant le laïc et le sacré, le classique et le contemporain, l'ordre et le chaos, la répulsion et l'attraction. Ainsi, Yasmína crée des œuvres visuelles simples et complexes en utilisant une grande variété de techniques qu'elle combine d'une manière authentique. Elle nous fait part ici de son processus de création : « Du début à la fin d'un projet, un mélange d'émotions m'envahit : la paix, l'excitation, l'émerveillement, le contrôle, la peur. Je me perds et me retrouve. Le processus de réflexion qui a lieu lorsque je travaille fluctue du très concret à un abstrait total ».

MILLE ET UN RÊVES

Ainsi, Yasmína a collaboré avec le photographe Marco Guerra sur les contes de la beauté ; une série de 1001 Rêves, qui ont été collectés et exposés à l'international depuis 2003. Aussi, Elle peint en transparence superposée au papier photo, à l'encre et au crayon, des motifs d'une délicatesse exquise qui lui viennent de son héritage arabe, rappelant l'art arabe du dessin au henné sur la peau. Finalement fondu en une seule entité riche, moderne, poétique et classique, le résultat crée une illusion fabuleuse et saisissante de beauté. Après avoir travaillé sur la peinture figurative pendant 10 ans, Yasmína se penche aujourd'hui sur l'art abstrait et minimaliste et travaille

avec de la peinture, du sel, du gravier et des moulages de corps médiums. Mais avant toute chose, c'est la sculpture qui reste son médium préféré : « J'aime tous les supports, je les utilise en conséquence, selon le message que je veux exprimer et mon humeur. Mais je préfère les médiums qui sont physiquement captivants comme celui de la sculpture ». Ces dernières années, Yasmína travaille de plus en plus avec des artisans marocains à Marrakech. Cela lui donne l'opportunité d'y emmener son jeune fils pour qu'il découvre à son tour le pays de son grand-père paternel. Ses heures libres, elle les passe à s'essayer à de nouvelles recettes de cuisine ou à composer de la musique qu'elle ne partage qu'avec sa famille. Actuellement, Yasmína expose ses travaux avec Leila Heller à New York et travaille d'arrache-pied sur de nouveaux projets. ☐

NAWAL BEN HAMOU, POLITIQUEMENT VÔTRE



CELA COMMENCE À SE SAVOIR : LES MAROCAINES, LÀ OÙ ELLES SE TROUVENT, FONT D'EXCELLENTE POLITIQUES. CELA ÉTAIT LE CAS EN FRANCE AVEC NAJAT VALLAUD-BELKACEM OU RACHIDA DATI EN FRANCE; C'EST DÉSORMAIS LE CAS AUSSI EN BELGIQUE AVEC LA NOUVELLE STAR MONTANTE DE LA GAUCHE BELGE, NAWAL BENHAMOU, 26 ANS À PEINE ET DÉJÀ PAS MAL DE CHEMIN PARCOURU DERRIÈRE ELLE. PAR D.M.

Elue députée du parlement bruxellois en 2014 avec 6880 voix de préférence, cette Maroc-turque n'en revient toujours pas que le cinquième siège obtenu par le PS à la Chambre pour Bruxelles soit pour elle. Très populaire dans son quartier aux

confins de Bruxelles et de Schaerbeek, l'annonce de son élection a été accueillie avec beaucoup de joie par les amis de sa famille, les voisins et les sympathisants qui l'ont soutenue pendant la campagne. Avec un père d'origine marocaine, une mère d'origine turque, Nawal a la

triple nationalité mais affirme se sentir Belge avant tout. Sa campagne c'est en tant que bruxelloise qu'elle l'a menée et non pas en direction de telle ou telle communauté. Aînée de quatre enfants, elle postule, une fois le baccalauréat obtenu à la zone de police de Bruxelles où elle est embau-

chée en tant qu'agent administratif. L'année suivante, elle devient déléguée syndicale à la CGSP. A 21 ans, elle rejoint la section PS de la ville de Bruxelles. Elle cumule également un mandat de responsable de l'événementiel et membre du bureau de la Fédération des jeunes socialistes bruxellois. Malgré sa fulgurante ascension en politique Nawal n'en considère pas moins qu'il y a encore loin de la coupe aux lèvres. Consciente qu'il lui reste beaucoup à apprendre pour mener les combats importants qui lui tiennent à cœur tels ceux du droit à de meilleures conditions de travail dans les services publics, à la sécurité sociale, à l'emploi notamment des jeunes travailleurs, la politicienne en herbe reprend des études du soir à l'université de Saint-Louis en Science politiques. Entre-temps, celle qui se définit comme une battante, intègre et qui n'a pas sa langue dans sa poche mène de front un nombre impressionnant de mandats en siégeant dans nombre de commissions : la Commission de l'intérieur, des Affaires générales et de la Fonction publique, la Commission de la Défense nationale ainsi que la Commission des Pétitions. Elle est également inscrite en tant que membre suppléante à la Commission de l'Économie, de la Politique scientifique, de l'Éducation, des Institutions scientifiques et culturelles nationales; à la Commission des Classes moyennes et de l'Agriculture ainsi qu'à la commission des Relations extérieures. Le peu de temps qui lui reste, Nawal le consacre à sa famille et à ses amis. ☐

BADR HARI, THE GOLDEN BOY

AUTREFOIS JEUNE ET IMPULSIF, BADR HARI EST DEVENU AUJOURD'HUI UN CHAMPION PROFESSIONNEL ACCOMPLI. PRÊT À TOUS LES SACRIFICES POUR PRÉSERVER SON TITRE, IL CUMULE LES VICTOIRES ET SE DONNE À FOND DANS SA CARRIÈRE DE KICK BOXEUR. RETOUR SUR LE PARCOURS D'UN VÉRITABLE WARRIOR.

PAR N.S.

Né à Amsterdam le 8 décembre 1984, de parents originaires de Houara à 44 km d'Agadir, il franchit le seuil de son premier club de kick boxing à l'âge de sept ans. Adolescent, il rejoint le mythique club "Chakuruki" s'entraînant sans relâche. Doué et sûr de lui, il remporte plusieurs titres aux Pays-Bas et attend tranquillement son heure. A 17 ans, il est dépêché en catastrophe à Tokyo pour remplacer un autre combattant et affronte celui que l'on appelle « le monstre russe », Alexey Ignashov. Badr perd, mais ses qualités et son style de combat ne passent pas inaperçus. Les organisateurs du K-1 (sport de combat) décèlent en lui les aptitudes du combattant tant recherché. Il intègre puis s'impose dans le redoutable milieu du K-1. Le kick boxeur écume les titres et remporte en 2007 le K-1 World Grand Prix à Yokohama et le K-1 Heavyweight Title Match à Hawaï. La machine est lancée. A ce jour, Hari compte 116 combats pour 104



victoires et 12 défaites en pro dont deux disqualifications. Grâce à ses KO Hari est devenu le premier K-1 champion du monde poids-lourds. Il est le Golden Boy. Cependant, son tempérament bagarreur lui vaudra plusieurs démêlés avec la justice hollandaise. Et c'est au Maroc qu'il trouve refuge lorsqu'il est accusé de tentative de meurtre contre le milliardaire néerlandais Koen Everink lors d'un événement musical. Deux mois plus tard, il se rend en Hollande pour se livrer à la police. Verdict : 18 mois de prison dont six avec sursis. Sa famille et ses amis le soutiennent contre vents et marées. Des stars comme le rappeur la Fouine et le footballeur Karim Benzema n'hésitent pas à le

faire publiquement. Retour triomphal Malgré ses frasques et déboires, Hari persiste et signe. Durant la troisième édition du Global Fighting Championship qui s'est tenue en mai dernier à Dubai, il assène à son adversaire Stefan Leko un coup décisif dès les premières 25 secondes. Lors de la phase finale du GFC, il lui faudra 40 petites secondes pour envoyer au tapis Peter Graham pourtant, entre autres titres, vainqueur en 2004 des Kings of Oceania Champions. Deux combats dans une même soirée pour une victoire triomphale! En août dernier, le champion du monde de K1, installé désormais au Maroc, a été nommé président d'honneur

du club de football de Kenitra, le KAC. Sa légende à l'international est encore vivace. Récemment, son knockout à l'encontre du turc Gokhan Saki a été élu parmi les meilleurs KO de tous les temps par la chaîne sportive américaine ESPN. Et de champion à jeune premier au cinéma, il n'y a qu'un pas qu'il n'hésite pas à franchir en étant annoncé par son porte-parole aux médias néerlandais dans un second rôle d'un long métrage turc. Et notre coqueluche national de ne pas perdre pour autant de vue la compétition puisqu'il semble en pleine forme pour remporter le combat qui va l'opposer au français Patrice Quarteron, le 16 octobre, à l'Aviation Club de Dubai. ❏

MEHDI GREEN, PHOTOGRAPHE, DESIGNER, RÉALISATEUR...

CE GARÇON EST UN CAMÉLÉON. IL ÉPOUSE TOUTES LES FORMES, S'ADAPTE À TOUS LES CLIMATS ET ARRIVE À INSCRIRE SON PASSAGE DANS LES ÉVÉNEMENTS LES PLUS IMPORTANTS DU MOMENT.

PAR A.N.



Il est à Hong Kong, à New York, à Los Angeles, à Paris, Milan, Saint-Petersbourg, Bruxelles, Casablanca, avec la même énergie créatrice de celui qui a envie de tout faire et de tout faire bien. En trois dates importantes, il a marqué la saison 2013-2014. En effet, le 15 mai 2014, Mehdi Green a organisé les 50 ans de l'immigration marocaine en Belgique. Un grand événement qui a mis en avant tout le potentiel humain marocain présent en Belgique. Shows, tables rondes, défilés, débats, ce sont un demi-siècle de vies marocaines dans ce pays qui ont été passés en revue, avec toujours cette volonté de rendre hommage à ses origines à ce Maroc qu'il porte dans le cœur et dont il se considère un ambassadeur là où ses voyages le mènent. C'est d'ailleurs

cette passion marocaine qui a été mise en avant lors du défilé haute couture pour la mission économique belge à Hong Kong en décembre 2013. Là encore Mehdi Green a porté très haut les couleurs du pays. Encore une fois, les médias américains ont porté aux nues un talent pur

venu du Maroc, c'était à Los Angeles lors festival international de la mode où Mehdi Green a été nommé comme l'un des créateurs les plus importants de sa génération. Avec ses origines de Fès et de la région des Doukkala, ce natif de 1982 à Bruxelles, a toujours eu un seul crédo :

« QUAND JE VAIS QUELQUE PART DANS LE MONDE, C'EST LE MAROC QUE JE PORTE EN MOI. JE SUIS MAROCAIN ET FIER DE L'ÊTRE ET LES GENS VOIENT À TRAVERS MES CEUVRES ET MES TRAVAUX TOUT LE POTENTIEL HUMAIN DE MON PAYS »

« quand je vais quelque part dans le monde, c'est le Maroc que je porte en moi. Je suis Marocain et fier de l'être et les gens voient à travers mes œuvres et mes travaux tout le potentiel humain de mon pays ».

Pour cet ingénieur en physique nucléaire, détenteur d'un Master en gestion internationale et en Business Stratégie, faisant ses études entre la Belgique, la France et l'Allemagne, le plus important aujourd'hui « est de créer des ponts entre plusieurs cultures. Mais d'abord entre mon pays le Maroc et le reste du monde, dans tous ces pays que je visite pour mon travail et qui ont une très bonne idée du Maroc, toujours perçu comme une terre de tolérance, un pays d'artistes et de créateurs, un pays où il fait très bon de vivre ». Pour ce garçon multidimensionnel, à la fois Film maker, Designer, Photographe, initiateur de projets, lanceur de nouveaux talents et de nouveaux visages, la réussite de l'année est d'avoir mis sur pied un projet qui lui tenait à cœur. Il s'agit du projet Diversity Project dédié à la mémoire des anciennes générations qui ont ouvert la voie aux Marocains de la diaspora en Europe et ailleurs. C'est dans ce sens qu'il faut aussi parler de l'autre grand projet, récemment lancé par Mehdi: Think Art. Entre autres, il s'agit de découvrir des talents partout dans le monde, mais surtout du Maroc pour les faire connaître dans d'autres pays et leur offrir la possibilité de réussir leurs passions. ❏

SAMIA TAWIL, ROCK THÉRAPIE

LA PHILOSOPHIE MÈNE VRAIMENT À TOUT. ET CE N'EST PAS SAMIA TAWIL, CETTE ROCKEUSE SUISSSE DE PÈRE SYRIEN ET DE MÈRE MAROCAINE QUI NOUS CONTREDIRA. ENSEIGNANTE DE PHILO LE JOUR À GÈNÈVE, ELLE TROUVE UNE FOIS LA NUIT TOMBÉE SES CLASSIQUES POUR UNE BONNE VIEILLE FENDER AVEC LAQUELLE ELLE FAIT VIBRER UN PUBLIC FIDÈLE ADEPTE DE SES RIFFS ET DE SES MÉLODIES.

PAR O.M.



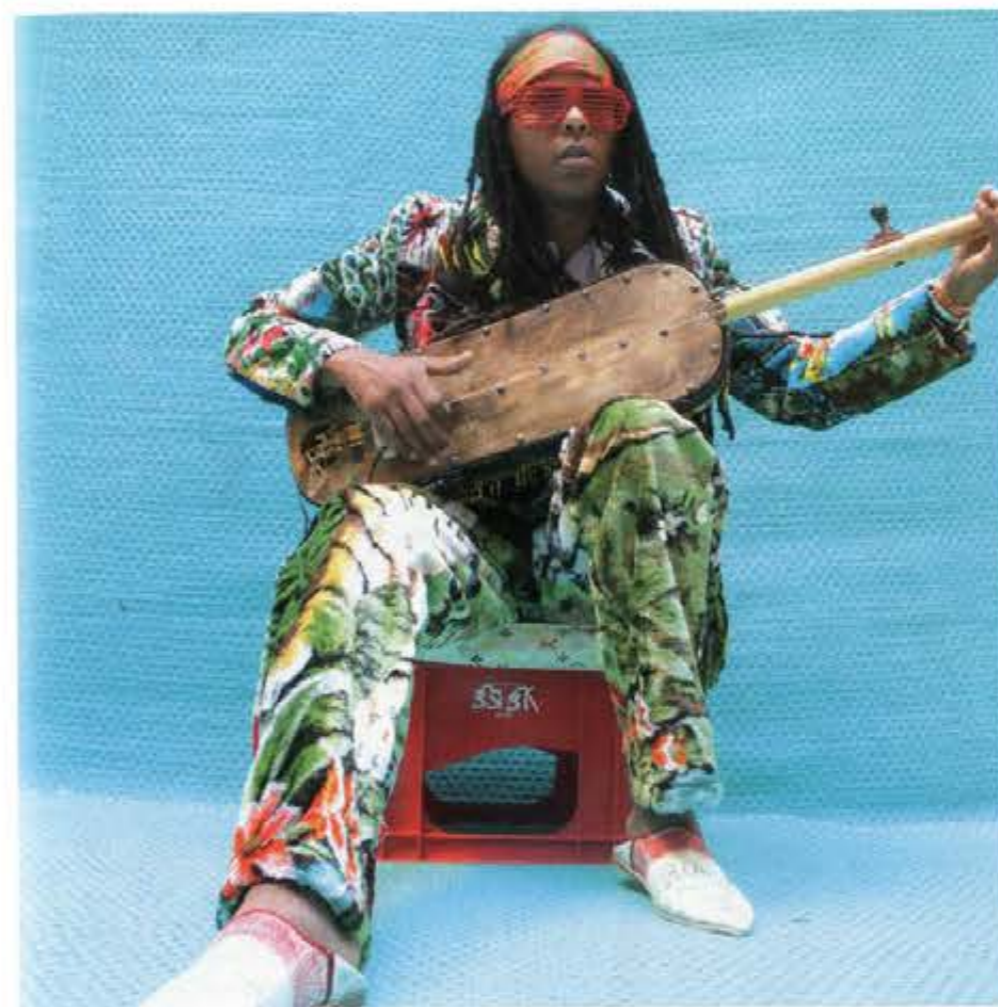
Sa première scène c'est dans le « off » du Montreux Jazz Festival qu'elle l'a faite. Le mythique festival qui a vu passer sur ses planches les plus grands noms de la musique contemporaine des Led Zeppelin à Pink Floyd

en passant par Miles Davis, Herbie Hancock ou encore, Aretha Franklin. La légende raconte même que c'est durant ce festival que les Deep Purple ont composé leur fameux : *Smoke on the water*. C'est dire qu'il faut un sacré talent et une

bonne grosse dose de culot pour monter jouer ses deux petits accords si l'on n'a pas quelque chose de particulièrement bon à délivrer. Ça tombe bien, du talent, Samia en a à en revendre. Son album, *Freedom is now*, sorti en 2014 recèle de

véritables perles musicales qui vous transportent avec grâce aux travers de diverses et multiples états d'esprit. Un conseil si vous l'écoutez, choisissez l'habitacle de votre voiture pour le faire, il n'y a pas de meilleur endroit pour apprécier à sa juste valeur des titres tels que *Daddy knows* et son imparable groove funky, *I heard it through the grapevines*, la reprise émouvante du grand Marvin Gay, ou encore *Pray*, un titre qui commence comme une ballade exorcisant les maux qui frappent et laissent exsangues et part en riffs rageurs questionnant la possibilité d'une dignité pour l'humanité alors que l'injustice sociale se fait de plus en plus oppressante de par le monde. Une véritable thérapie que ce premier album de Samia qui maîtrise son art comme si elle en avait déjà un paquet à son actif. Il y a là du Rock façon Four Non Blonde, Alanis Morissette ou encore, Skunk Anansie, de la Soul et du blues à la Ben Harper et du Funk rutilant kravitzien. Une artiste doublée d'une intellectuelle, Samia qui écrit, compose et interprète toutes ses chansons a de qui tenir. Elle la fille de l'écrivaine et journaliste marocaine, Bouthaina Azami auteure de plusieurs romans à succès. A ce sujet, Samia confie : « Influencée par ma mère écrivaine, j'avais un amour pour les mots et l'écriture, et c'est donc ces deux passions, la danse et la littérature, qui m'ont menée vers l'écriture de chansons ». Et bien lui en a pris tant nous sommes fan du résultat. ☐

HASSAN HAKMOUN ROOTS & GOOD SEEDS OF GNAWA



C'EST UNE ACTU TRÈS CHARGÉE POUR LE GNAWI JAZZMAN HASSAN HAKMOUN. LES 14 ET 15 SEPTEMBRE 2014, IL ÉTAIT À CHICAGO POUR LE CHICAGO WORLD MUSIC FESTIVAL. LE 16, IL A POSÉ SES VALISES À MINNEAPOLIS POUR UN CONCERT D'ENVERGURE. DÉJÀ DÉBUT DU MOIS, IL A FAIT SENSATION LORS DU TADASANA FESTIVAL À SANTA MONICA EN CALIFORNIE. TOUJOURS AUTANT DE PRÉSENCE SUR SCÈNE, UN PUBLIC SURVOLTÉ, LE TOUT BERÇÉ PAR LES RYTHMES DU CHAMAN GUÉRISSEUR QUI AU FIL DES ANNÉES, D'UN CONCERT À UN AUTRE, APPRIS À DISTILLER SA MUSIQUE COMME DES REMÈDES MÉDICAUX. À DOSES HOMÉOPATHIQUES. PAR A.N.

Pour celui qui est une icône de la scène underground américaine, qui se balade entre Londres, Los Angeles, New York et le Brésil, tout commence lors d'une nuit de transe gnaouie. Hassan

Hakmoun, encore enfant, à peine 4 ans, assiste, médusé à un spectacle qui aura une grande influence sur son parcours musical et ses choix artistiques. Sa sœur, que l'on dit touchée par un esprit maléfique doit se faire exor-

ciser. La suite est connue. Scènes démoniaques, rites et paroles inaudibles, visages flous, musique endiablée, Hassan Hakmoun entre dans l'arène. Il est pris dans l'action. A partir de ce moment, sa vie prend un autre tournant.

Désormais, il sait ce qu'il veut faire. Il sait où il va. Pour ce natif de Marrakech en 1963, rien d'anormal. Baigner dans de telles ambiances ancestrales faisait partie de l'apprentissage. Le plus dur est de le mettre à contribution et en faire son art. Hassan Hakmoun réussit son tour de force. Il part en 1987 aux USA, décidé de se faire un nom. Il voit grand. Il veut devenir grand. Cela passe par du travail, des albums, des rencontres... Il se lance en 1990 avec l'album « Zahar ». C'est du pur rythme gnaoua, mais avec d'autres influences jazzy et folk. On y touche des influences claires de Adam Rudolph. Hakmoun tient son chemin. Il sent qu'il a assez de maturité pour ne plus revendiquer aucune paternité. Musicale s'entend. Suivent alors des sorties comme *Gift of The Gnaoua* qui sonne comme un cadeau de retour pour ce berceau qui l'a vu naître. La suite ne sera plus qu'une succession d'expériences, de recherches dans des sessions de travail avec des opus forts : « *The Fire Within* » ou encore *life « Around the World »*. La musique de Hakmoun devient alors comme un tour d'horizon dans la planète musique toujours explorant d'autres expressions rythmiques et mélodiques. Aujourd'hui à New York, Londres, Rio de Janeiro et ailleurs, il fait partie des noms qui comptent. Ceux qui ont une vision musicale. Ceux qui nourrissent des héritages communs, entre différentes musicalités, dans un élan de partage culturel de toute beauté. ☐

FRENCH MONTANA, ENTREPRENEUR DE LA RUE

"MOI, JE SUIS UN OULED BROOKLYN. MAIS ICI À NEW YORK, TU AS DES OULED L'MANHATAN, OULED L'BRONX, OULED JERSEY ETC." PAR DE LÀ L'ASPECT (TRÈS) DRÔLE DE L'ANECDOTE RAPPORTÉE PAR GAD EL MALEH DANS SON DERNIER SPECTACLE AU SUJET D'UN CHAUFFEUR DE TAXI NEW-YORKAIS D'ORIGINE MAROCAINE QUI, DURANT UNE COURSE, LUI EXPLIQUAIT COMBIEN LES MAROCAINS ONT FAIT DE LA GROSSE POMME LEUR VILLE D'ADOPTION, IL EST À RELEVER LA PROPENSION DE NOS COMPATRIOTES À PARFAITEMENT S'ASSIMILER AUX POPULATIONS ET À LA CULTURE DES PAYS D'ACCUEIL. TRÈS VITE, LES US ET COUTUMES LOCALES N'ONT PLUS DE SECRETS POUR EUX. CELA C'EST LE CAS DE KARIM KHARBOUCHE, ALIAS FRENCH MONTANA, LA NOUVELLE SENSATION DU RAP AMÉRICAIN. PAR O.M.

vénéré des gangsters du Rap Game, Tony Montana. Et pourtant, rien ne prédestinait Karim à devenir le nouveau Tupac Shakur ou 50 Cents américain. Né à Casablanca en 1984, il passe ses treize



années des bancs des écoles successives où il est inscrit il ne tardera pas à voler de ses propres ailes. Cela, pour subvenir à ses besoins mais aussi à ceux de sa mère qui ne survit que grâce à de maigres

l'équivalent du jeu vidéo, Grand Theft Auto sauf que là, c'est en vrai. Une sorte de clip de Hip Hop tel qu'on les connaît mais qui s'étale sur deux heures trente avec des featuring de vedettes du Rap. Une plongée dans la vie des Thugs et des Bad boys faite de virées nocturnes en berlines rutilantes, de deals, de cash qui coule à flots, de bastons et de belles pépètes qui se trémoussent sur des Pole dance des strip clubs. Et en la matière, Karim et son pote en connaissent un rayon. Ils ont dans leur carnet d'adresses le nom d'un paquet de rappeurs et autant d'anciens et d'actuels dealers, alors ils les recrutent. Karim précise à ce sujet : « nous avons mis à contribution, quiconque était légendaire pour jouer dans une série de DVD que l'on a décidé d'appeler Cocaine City. » Et dans chacun de ces DVD, celui qui n'était pas encore rappeur faisait bien attention d'apparaître à l'écran histoire d'entretenir sa notoriété grandissante. Et le Newyorkais d'adoption de rigoler : « Au quatrième volume, tout le monde savait qui j'étais. Une histoire à la Keiser Soze ? Quelle est la part de réalité dans les confessions de celui qui pèse aujourd'hui plusieurs millions de dollars ? Nous ne le saurons pas. Mais il semble bien que le récit tel qu'il est établi par son principal protagoniste est très proche de la réalité. Aujourd'hui, French Montana a signé un contrat tant avec Bad Boy Records, la boîte de production de P. Diddy qu'avec celle de Rick Ross, Maybach Music group, et son album sorti fin 2013 tourne en rotative sur toutes les platines des amateurs du genre de par le monde. L'on n'est jamais mieux servi que par soi-même. »

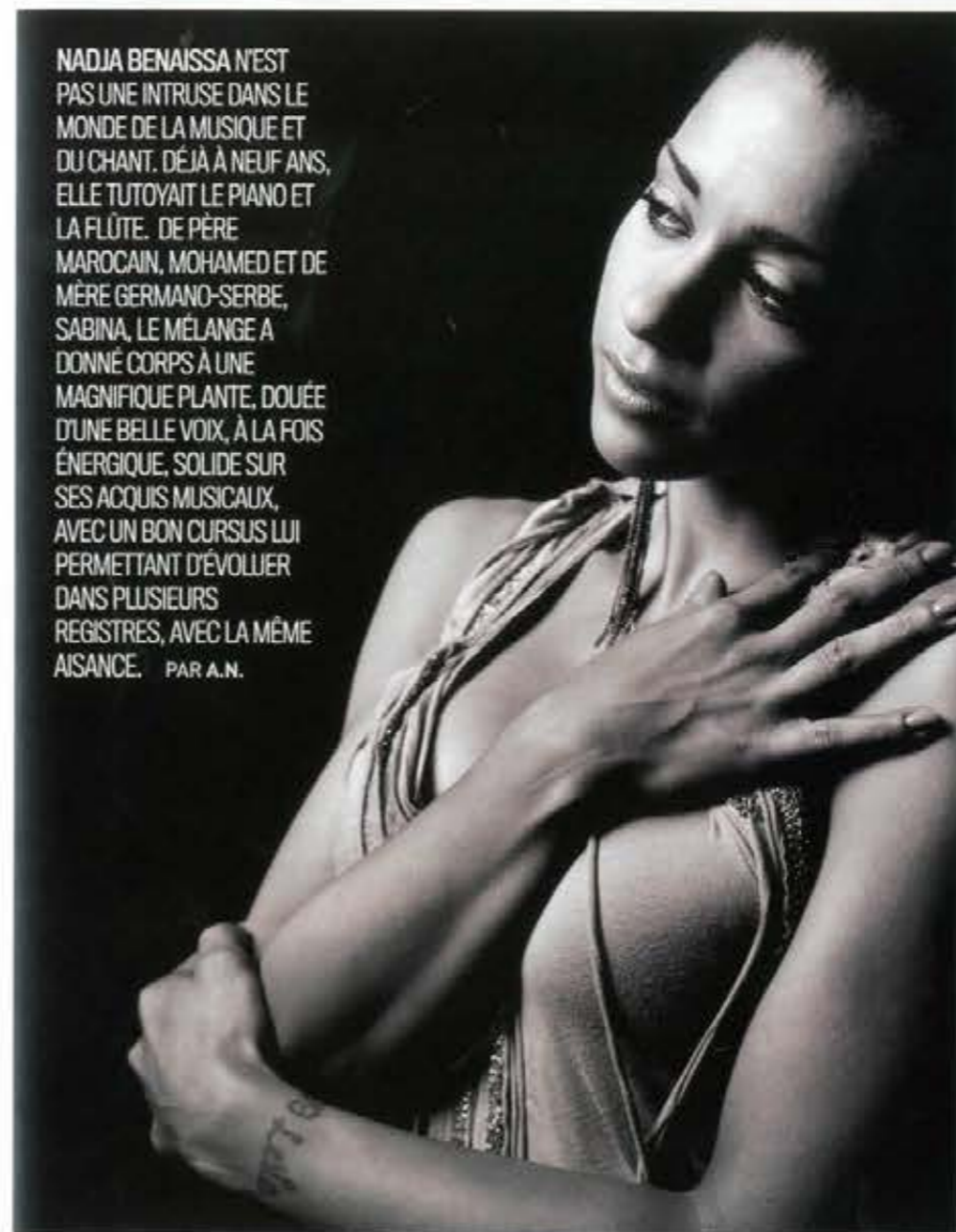
THE WORLD IS YOURS
Karim Kharbouche devient French Montana quelque part aux alentours de 2002, quand lui et l'un de ses amis, remarquant la popularité grandissante des Street DVD, décident d'en produire par leurs propres moyens. Le Street DVD c'est

premières années sur les terres familiales dans la région de la mégapole avant de s'envoler vers les States en compagnie de son père, Abdallah, sa mère et son petit frère, Zack. Installé dans le South Bronx, la petite famille ne tarde pas à être amputée du père qui doit repartir au Maroc moins de deux ans après son arrivée. Désormais, le jeune Karim est livré à lui-même et doit, en même temps qu'il apprend la langue de Shakespeare, composer également avec la dure loi de la rue. Abandon-

celui qui peut se targuer d'être produit par Puff Diddy et Rick Ross, d'avoir sur son album des featuring de ces deux poids lourds de l'industrie mais aussi d'autres tels Game et Drake et de sortir avec la benjamine des Kardashians, a fait sien le rêve américain. Désormais sapé de cape en pieds en Versace, autour du cou, un nombre invraisemblable de colliers en or et de médailles argentées, au volant de Ferrari et de Bentley, Karim a pris pour blase celui de Montana en hommage au plus

NADJA BENAÏSSA, UNE MAROCAINE, DEUTSCHE KUALITÄT

NADJA BENAÏSSA N'EST PAS UNE INTRUSE DANS LE MONDE DE LA MUSIQUE ET DU CHANT. DÉJÀ À NEUF ANS, ELLE TUTOYAIT LE PIANO ET LA FLÛTE. DE PÈRE MAROCAIN, MOHAMED ET DE MÈRE GERMANO-SERBE, SABINA, LE MÉLANGE A DONNÉ CORPS À UNE MAGNIFIQUE PLANTE, DOUÉE D'UNE BELLE VOIX, À LA FOIS ÉNERGIQUE, SOLIDE SUR SES ACQUIS MUSICAUX, AVEC UN BON CURSUS LUI PERMETTANT D'ÉVOLUER DANS PLUSIEURS REGISTRES, AVEC LA MÊME AÏSANCE. PAR A.N.



Nadja est ce qu'on peut appeler une enfant précoce. A 13 ans, alors qu'elle vivait avec sa famille à Hesse en Allemagne (Nadja est née le 26 avril 1982 à Frankfurt), elle donnait des concerts un peu partout dans

la région et se faisait déjà un nom. Tout comme son frère aîné Amine, qui était le président du comité des étudiants à l'université de Frankfurt. C'est dire que le père Mohamed et la maman Sabina ont transmis à leurs enfants le

goût du leadership. On s'en souvient lorsqu'en 2000, elle se lance dans l'émission Popstars Germany. Émission qu'elle gagne haut la main. Elle cartonne, la jeune Nadja. On découvre alors, une fille typée, beau timbre

de voix, un beau corps, une rythmique au poil et pas la moindre fausse note. Très vite, le succès est là. Elle monte alors son groupe No Angels, au titre très symbolique. De concerts en festivals, elle sort un premier album en 2005, intitulé Es Ist Liebe (C'est l'amour). Elle ne vend pas moins de 5 millions d'exemplaires. Comme une confession. Il faut dire que Nadja est heureuse à cette époque. En 1999, elle donne naissance à sa fille Leila Jamila. C'est une maman comblée. Elle chante, vit sa passion de musicienne, sillonne l'Allemagne, rencontre du monde. Nadja fait la une des magazines, la presse people se l'arrache. C'est le visage qui monte. Sûre de ses atouts, Nadja est convaincue qu'elle a sa place dans le concours de l'eurovision. Elle tente sa chance en 2008. Grosse impression avec la chanson Disappear (disparition). Mais cette fulgurante ascension a un prix. Des démêlés avec la justice, un arrêt de carrière avant un retour très remarqué en juillet 2013 lors du No Words Charity Festival à Berlin. Nadja a gagné en maturité. Elle est plus balaise sur scène, elle dégage une grande sérénité et une assurance à toutes épreuves. Il faut dire que sa traversée du désert lui a donné du coffre. Depuis, Nadja travaille sur de nouveaux projets. Un nouvel album solo, des projets pour la télévision allemande et pourquoi pas le cinéma. D'ici la fin 2014, elle donne rendez-vous à son public pour de nouveaux opus, tous puisés dans sa vie et son expérience. »